

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12310ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Romans]. *Lurelu*, 20(3), 20–43.

ROMANS

Pierre Boileau DOUBLES JEUX

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Chacal,
1997, 192 pages.
[12 ans et plus], 8,95 \$

Nathalie, Marc et Robert trouvent une machine capable de créer des doubles de tout objet ou être vivant placé dans son champ d'analyse. Les trois adolescents se fabriquent donc des copies d'eux-mêmes et les envoient à l'école à leur place. Entre-temps, la troupe de cirque constituée d'élèves a peine à faire accepter par les commissaires une tournée de performances à Montréal.

Avec ses «boutons, manettes et leviers», l'appareil RecyclexpII semble sorti tout droit de nos romans d'anticipation des années soixante; il appartient à cette époque préinformatique où un ordinateur pouvait accomplir n'importe quoi, par la grâce d'une sorte de magie pseudo-scientifique. L'auteur n'a eu manifestement aucun souci de rendre son histoire crédible, ni quant aux événements, ni quant aux paroles ou aux réactions des personnages. Ces derniers (surtout les adultes) se comportent et parlent comme des manuels de formation personnelle et sociale. Et ne disons rien de la vraisemblance d'une machine qui pourrait créer en quelques instants le double parfaitement fonctionnel d'un humain après avoir été simplement mis en présence de l'original, et ce à partir des matériaux recueillis dans un dépotoir!

La narration au présent est incolore et sans relief, le roman s'avère inutilement long et morcelé, s'éternisant sur les discussions autour de la sortie scolaire de la troupe de cirque.

Au mieux, ce roman aura le mérite de faire rêver ses jeunes lecteurs à ce qu'ils feraient, eux, s'ils avaient à leur disposition un serviteur fabriqué à leur parfaite image.

Jean-Denis Drolet
Bibliothécaire

Marjolaine Bouchard ENTRE L'ARBRE ET LE ROC

Illustré par Esther Jones
Éd. JCL
1997, 168 pages.
[13 ans et plus], 17,95 \$

Autant l'avouer, j'étais très sceptique avant d'entreprendre la lecture de ce conte merveilleux peuplé de gnomes et d'oréades, sans parler des extraits poétiques bizarres et déroutants qui ponctuent le texte. Mais l'aspect vraisemblable d'une relation privilégiée entre deux êtres qui semblent avoir peu en commun a tôt fait de me rassurer. Je me suis ensuite laissé graduellement séduire par la poésie envoûtante de ce monde étrange et surnaturel.

Alors qu'il s'acharne à reboiser le site d'une ancienne mine, Thomas, un adolescent de quatorze ans, fait la rencontre d'une étrange et séduisante fillette. Mais Jeanne Sauvageau n'est pas comme les autres : elle se passionne pour les chauves-souris et les bains d'eau glaciale. Guidée par le destin, Jeanne concocte un audacieux projet pour libérer une colonie de chauves-souris prise au piège dans la mine. Elle aura besoin de Thomas, heureusement pour elle, qui est plus intéressé à l'assister qu'à planter des arbres.

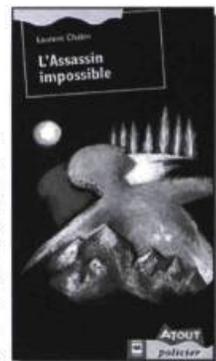
Dès le début, je voulais tout savoir sur Jeanne Sauvageau, un personnage on ne peut plus bizarre et énigmatique. Il m'a fait autant plaisir de découvrir un adolescent sensible et observateur faire étalage de ses sentiments à travers un grand récit intérieur. La construction romanesque est intelligente, voire séduisante, surtout lorsqu'on en découvre les mérites à la toute fin du récit. Le vocabulaire est juste assez recherché pour stimuler l'intellect d'un adolescent et demeurer accessible.

Même après avoir littéralement dévoré *Entre l'arbre et le roc*, je ne suis pas certain d'avoir complètement assimilé le monde surnaturel dont il est question. Chose certaine, sa poésie rayonnante et sa grandiose dimension spirituelle m'ont bercé dans le plus complet bonheur littéraire. Voilà une lecture merveilleuse, reposante, tonifiante pour l'imaginaire. Pas étonnant que ce livre ait déjà remporté un prix littéraire.

Louis Laroche
Enseignant au primaire

Laurent Chabin L'ASSASSIN IMPOSSIBLE

Éd. Hurtubise HMH,
coll. Atout policier,
1997, 136 pages.
9 ans et plus, 8,95 \$



C'est à flanc de montagne, sur les pentes des Rocheuses, que s'enchevêtrent les énigmes de ce thriller enlevé digne des meilleurs polars. Peut-être est-on trop subjugué par la féerie et l'immensité de ces hauts lieux, ce qui fait que les indices nous échappent et on se fait prendre, comme ces innocentes victimes, à notre propre jeu. Ce qu'on prenait au tout début comme une maladresse dans la construction de l'intrigue devient finalement la clé de l'énigme et nous laisse béat d'admiration devant l'intelligence de ce filon.

Par ailleurs, fait intéressant, les jeunes de ce roman ne nagent nullement dans la facilité et dans l'irréalisme. Ils se trompent, cherchent, recommencent et finissent par trouver, non sans avoir accumulé embûches et maladroites. Cette dose d'humanité inculquée aux personnages nous réconcilie quelque peu avec le genre.

L'ambiance lugubre créée par les grands espaces de l'Ouest canadien convient parfaitement à ce genre de roman et ce dépaysement accentue l'impression de solitude ressentie à la lecture. La splendeur de ce coin de pays devient le témoin privilégié d'un étonnant roman policier qui s'enfoncé toujours plus dans le mystère et l'irrésolu.

Catherine Fontaine
Pigiste

Philippe Chauveau «Les aventures de Billy Bob», tome 4 DU LAIT POUR LES SQUELETTES

Illustré par Rémy Simard
Éd. du Boréal, coll. Boréal Maboul,
1997, 56 pages.
6 à 8 ans, 8,95 \$

«Grâce au lait, nous devenons de plus en plus forts! Le lait est bon pour les os. Nous allons boire beaucoup de lait et nous serons invincibles.» Non, ce n'est pas une publicité payée par le bureau laitier mais bien des squelettes se préparant à devenir les maîtres de la terre qui parlent ainsi. Mais



heureusement, Billy Bob, le petit, et Bobo, le rondouillard, veillent. Aidés de Nadia et de Croqueur d'Os, son chien, ils affronteront ces infâmes envahisseurs et sauveront le monde de ce sort épouvantable.

Héros amusants et débrouillards, squelettes, cimetières, atmosphère de suspense, humour, que de bons ingrédients pour réussir un livre palpitant! Et avec le tandem Chauveau-Simard, c'est une réussite totale. Le texte de Philippe Chauveau a du souffle et contient des images parfaitement liées aux jeunes. Par exemple, l'auteur écrit en page 7 : «On marche depuis des heures et il fait noir comme dans un pouding au chocolat.» Pour ses illustrations, Rémy Simard utilise le trait noir travaillé avec vivacité, des masses de noir et de gris, et quelques dégradés. Cela donne beaucoup de densité aux dessins. Il faut aussi que je souligne la très grande qualité de la présentation de cette collection. La couverture glacée aux couleurs saturées, le format moins conventionnel du livre, la souplesse de la reliure et du papier, les illustrations nombreuses et occupant souvent double page, page et demi-page ont tout pour racoler les plus jeunes lecteurs, même ceux qu'il faut encourager à lire. Une fois plongés dans le livre, ils auront bien de la difficulté à en sortir tout simplement parce que le plaisir sera au rendez-vous.

J'ai bien hâte de mettre la main sur les trois tomes précédents.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Lesley Choyce COULEURS TROUBLES

Traduit par Brigitte Fréger
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1997, 180 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$

Roman en nuances, roman témoin, *Couleurs troubles* réussit, de façon fine et efficace, à nous placer devant les mécanismes sociaux et individuels qui déclenchent et entretiennent les préjugés. Sans dogmatisme ou morale appuyée, le récit de Lesley Choyce trace les rapports dominé et dominant implicites au racisme.

Corey est né d'une mère noire et d'un père blanc, d'où le titre judicieusement attribué. Comment assumer ces deux héritages? Un Noir à peau blanche ou un Blanc au cœur noir? Corey n'est jamais au bon endroit, au bon moment... À la suite d'une erreur circonstancielle, il est identifié fauteur de troubles par le directeur d'une école d'Halifax; quoi qu'il fasse, il est coupable. Entre l'agressivité et le sentiment d'injustice, le besoin de se disculper, la volonté de comprendre, il cherche à qui s'identifier. Doit-il baisser les bras comme le vieux Noir Larry? Doit-il se terrer dans le mutisme contraint comme son père issu d'un milieu modeste? Doit-il se frayer un chemin et persévérer pacifiquement comme sa mère qui a choisi les études pour casser le moule de ses origines? Doit-il devenir un héros mythique comme son grand-père maternel, le grand boxeur Darling Sloane, ardent défenseur d'Africville, ghetto pauvre d'Halifax? Doit-il suivre la «gang» de Danny et battre la mesure rap de plaidoyers négroïdes?

Une bagarre qui tourne particulièrement mal, très mal, amènera Corey à découvrir que, derrière les peurs et les renoncements des uns, le pouvoir et la détermination des autres, se cache une réalité plus complexe que les étiquettes sociales trop facilement attribuées. Ce roman, agréablement traduit de l'anglais par Brigitte Fréger, peut aisément se transposer dans une école montréalaise; en fait, dans tous les milieux où l'incompréhension et l'intolérance se tissent de faits quotidiens qui débouchent sur la peur et la violence. Ce récit au ton juste, ni moraliste, ni défaitiste, sonne urbain et réaliste.

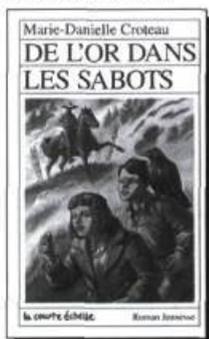
Claire Séguin
Bibliothécaire

Marie-Danielle Croteau DE L'OR DANS LES SABOTS

Illustré par Francis Back
Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1997, 96 pages.
9 à 12 ans, 8,95 \$

Quand j'allume la télé sur une sériette avec parents et enfants chromés en vedette, tacl' je zappe. J'ai failli zapper *De l'or dans les sabots*. J'ai bien fait de rester en selle.

Avec Sara, romancière à la recherche d'une retraite, et sa fille Avril, onze ans



et parfaite comme sa maman, Marie-Danielle Croteau nous entraîne aux îles Charlotte, terre ancestrale du peuple Haïda. Sara et Avril y font la connaissance de Shawn, jeune métis révolté, de Nellie sa mère et surtout d'un chercheur de trésor, Mark Mitchell, mystérieusement disparu. Attirant comme un désir de réussite, ce fantôme intéresse Sara et Avril. Elles finissent par découvrir la piste du trésor.

L'intérêt de ce récit réside dans l'intention de l'auteur de communiquer le désir d'apprendre. Ses personnages sont là pour intéresser le jeune lecteur à de nouveaux horizons. L'intention pédagogique discrète s'avère efficace.

D'abord le goût de la recherche. C'est à force de potasser des bouquins, de recouper des textes, de scruter des cartes géographiques que Sara découvre le passé de Max et les clés menant au trésor. Avril s'impatiente de voir sa mère penchée sur du papier pendant que l'action se trouve là, dehors, en pleine forêt montagnaise. Elle doit bientôt admettre que sans travail intellectuel il est impossible de s'engager dans le bon chemin sur le terrain.

Le lecteur d'ici, qui ne prévoit pas explorer les îles Charlotte avant sa majorité, aimerait en apprendre davantage sur les Haïdas. Avare de ses connaissances, l'auteure maintient ce peuple en toile de fond. Peut-être a-t-elle raison. Réalistes et minutieuses, les illustrations de Francis Back invitent les petits curieux à explorer ailleurs l'histoire d'une des nations autochtones les plus raffinées et les plus spirituelles de notre arc-en-ciel de nations.

Intrigue simple mais bien menée, *De l'or dans les sabots* donne du plomb dans la tête.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Marie-Danielle Croteau UN PAS DANS L'ÉTERNITÉ

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1997, 160 pages.
12 à 15 ans, 8,95 \$

Un vent de liberté, premier titre de la série, avait suscité des critiques contradictoires : belle réussite pour certains, ennui pour d'autres. Quant au deuxième, *Un monde à la dérive*, on y avait signalé le côté touchant



malgré quelques invraisemblances. Qu'en est-il de ce troisième titre où l'on retrouve Anna sur son île Mauve, pleurant la mort de son grand-père bien-aimé?

L'état dépressif dans lequel l'adolescente est plongée est bien décrit. Comme elle s'était disputée avec son grand-père peu avant sa mort, Anna se culpabilise. Le suicide la guette et l'attire jusqu'à ce qu'un ami la sauve *in extremis*. Puis, peu à peu, elle redonne un sens à sa vie et à celle de son grand-père par-delà sa mort en rassemblant tout son œuvre de peintre. Cet effet de catharsis la libère enfin de tous ses doutes.

La première partie du roman s'étire un peu. On situe mal sa liaison et sa rupture avec Xavier, un homme d'âge mur. Elle erre mais cet état est plus ou moins senti. La seconde partie du récit est plus étoffée, comme dans le deuxième titre de la série, d'ailleurs. On retrouve Anna à une étape plus active de son deuil, un désespoir suivi d'une reprise en main intéressante.

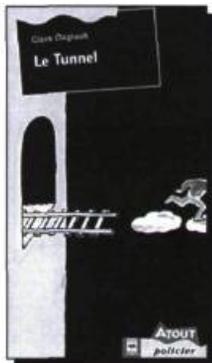
Que nous réserve, dans le prochain titre, la jeune fille qui avait quinze ans au début de la série, puis dix-sept ans dans celui-ci? Est-ce qu'une fois la majorité atteinte, sa quête d'identité s'achèvera? C'est ce que je lui souhaite ainsi qu'à ses lecteurs et surtout à ses lectrices. Car il ne faut pas trop étirer la sauce même si ce texte rejoint bien les jeunes.

Ginette Guindon,
bibliothécaire, Bibliothèque de Montréal

Claire Dagnault LE TUNNEL

Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout policier,
1997, 128 pages.
11 ans et plus, 8,95 \$

Récit humoristique plus que policier, ce supposé suspense accumule les farces plates pour finalement s'éteindre de manière insipide. Attention, l'humour ne convient pas à tous les genres, en tout cas certainement pas au genre policier, qui y perd en crédibilité. Une bonne partie du roman est construite sur un retour en arrière sous la forme d'un manuscrit qui relate l'événement tragique dont a été marquée l'enfance du policier Lambert. En as-



sistant à un meurtre en différé, on s'éloigne du caractère enlevé et palpitant propre aux événements présents, ce qui nous fait indéniablement décrocher de l'intrigue.

On suit l'enquête en attendant un quelconque rebondissement qui ne viendra malheureusement qu'à la toute fin et qui crée par le fait même des longueurs inutiles. De plus, le hasard confère une certaine invraisemblance à l'action et aux personnages; après avoir traversé un tunnel, affronté train et métro et survécu à une noyade assurée, notre héros réussit à coincer le bandit et à faire publier son manuscrit. Ouf! Quelle veine! M. Lambert prendra sa retraite, heureux, et nous terminons le livre avec un soupçon d'ennui et de déception.

Dernier détail, ce roman s'adresse aux bons lecteurs, car le vocabulaire est plutôt difficile.

Catherine Fontaine
Pigiste

Angèle Delaunois LA CHÈVRE DE MONSIEUR POTVIN

Illustré par Philippe Germain
Soulières éditeur, coll. Ma petite vache a mal aux pattes,
1997, 62 pages.
6 à 9 ans, 7,95 \$

Voici un petit roman plaisant, inspiré d'un conte fameux d'Alphonse Daudet, mais qui n'en garde que les prémices, ainsi que quelques citations disséminées tout le long de la narration. Monsieur Potvin est bel et bien un descendant spirituel de Monsieur Seguin. Comme lui, il garde des chèvres et, surtout comme lui, toutes ses chèvres se perdent dans la montagne... Là cependant s'arrête la filiation, car les chèvres de Monsieur Potvin s'enfuient sous la tourmente du bouledogue, le mauvais gardien de chèvres. L'arrivée d'Agathe, la chèvre savante, amène des changements dans la bergerie. Agathe n'a pas été chèvre savante dans un cirque pour rien!

Les petits animaux d'Angèle Delaunois ont de la personnalité, de Max le lâche et méchant bouledogue à Roméo le loup finalement sympathique à la cause des chèvres, et bien sûr Agathe la chevrette, remplie d'esprit et de cran. Le vocabulaire qu'utilise l'auteure m'a particulièrement plu,



car, à l'intérieur d'un texte simple et accessible à partir de six ans, elle a su utiliser des mots un peu recherchés et imagés qui enrichiront leur dictionnaire personnel. À titre d'exemple, j'ai noté les verbes «ombrager» et «serpenter». Les illustrations en noir et blanc de Philippe Germain, très expressives, contribuent à enrichir un récit déjà porteur d'images.

La chèvre de Monsieur Potvin est donc un récit amusant, non pas marquant certes, mais il n'existe aucune raison de boudier un plaisir, aussi simple soit-il.

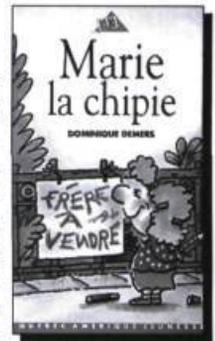
Danielle Gagnon
Libraire

Dominique Demers MARIE LA CHIPIE

Illustré par Philippe Béha
Éd. Québec Amérique, coll. Bilbo,
1997, 64 pages.
7 ans et plus, 7,95 \$

Marie, la petite sœur d'Alexis, c'est toute une chipie! Non seulement s'arrange-t-elle pour retenir toute l'attention de ses parents mais, en plus, elle ne rate pas une occasion de mettre son frère dans l'embarras, et ce même lorsqu'il se trouve avec son amoureuse Katarina. Mais là, Alexis en a assez. Il faut que ça change. Pour que ses parents découvrent qu'il existe lui aussi, il doit mettre à exécution l'une de ses bonnes idées. Laquelle choisir? Partir : voilà sans doute la méthode la plus efficace pour atteindre son objectif. Mais est-ce nécessaire d'aller si loin? Pourquoi ne pas tout simplement faire croire qu'il est parti? Si jamais les parents ne réagissent pas à cette disparition simulée, il sera toujours temps de s'enfuir pour vrai. Aussi, après avoir échafaudé un plan d'action génial, ou presque, Alexis s'exécute. A-t-il vraiment tout prévu? Saura-t-il réagir correctement au bon moment?

Quel plaisir de découvrir cette nouvelle aventure d'Alexis! Le récit de Dominique Demers est tellement animé, si plein d'émotions, qu'on éprouve tout de suite l'envie de le partager à voix haute pour faire plaisir et se faire plaisir encore et encore. Les événements s'enchaînent si merveilleusement qu'il ne pourra en être autrement : voilà un roman que le jeune lecteur voudra lire d'une traite. De plus, les illustrations de Philippe



Béha traduisent tellement bien les scènes imaginées à la lecture du roman que le plaisir s'en trouve redoublé.

Finalement, malgré les obstacles qui se posent sur sa route — c'est le cas de le dire —, Alexis atteindra son but, c'est garanti!

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Dominique Demers LA MYSTÉRIEUSE BIBLIOTHÉCAIRE

Éd. Québec Amérique, coll. Bilbo,
1997, 128 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

M^{lle} Charlotte, cette drôle de grande personne, s'est réincarnée en bibliothécaire. Elle change de métier, comme elle change de chapeau. Pas question de s'enliser dans l'ennui et la banalité, il y a trop de choses à accomplir.

Voilà que le grenier de l'hôtel de ville se transforme en salon de lecture. Les livres y sont classés par couleurs, les araignées et les souris se nourrissent de littérature et M^{lle} Charlotte est aspirée par les bouquins sous le regard inquiet des enfants.

Ce roman m'a séduite autant que le premier de la série. Séduite, voilà le mot qui convient à ce que j'ai ressenti lors de ma lecture. La folie qui anime cette petite bonne femme est contagieuse. On a envie, comme elle, de défier les règles et de s'égarer, mais surtout de bousculer les jeunes et de les entraîner sur le chemin parfois tortueux de la créativité et du délire, eux de qui l'on exige trop souvent sagesse et obéissance. Évidemment, elle nous transmet le goût de la lecture en usant de fantaisie et d'ingéniosité mais, entre vous et moi, personne ne pourrait résister à l'attrait qu'elle exerce sur

nous : en sa compagnie, on ferait n'importe quoi. Dommage qu'elle doive encore disparaître (une fois son travail accompli) pour occuper un nouveau métier, lequel sera sûrement le sujet du prochain épisode de M^{lle} Charlotte.

Catherine Fontaine
Pigiste

Louis Desmarais L'ÉTRANGE AMIE DE JULIE

Illustré par Luc Alain
LE BATEAU HANTÉ
Illustré par Nathalie Gagnon
Éd. de la Paix
1997, 104 et 120 pages.
9 à 11 ans, 8,95 \$

Les Éditions de la Paix nous proposent des romans d'aventures et des récits fantastiques à caractère humoristique. Le jeune auteur, Louis Desmarais, nous offre des romans intéressants, mais l'écriture semble encore hésitante et surtout très inégale d'un roman à l'autre.

L'étrange amie de Julie est très original. Julie, de retour en classe après les vacances, est invitée à raconter son été. Elle résiste et hésite, mais, une fois décidée, le lecteur a droit à un conte soutenu et emballant. En effet, quel est le mythe le plus en vogue ces temps-ci? Évidemment, les extra-terrestres, et là, on est servi. Dans une envolée fabuleuse, Julie nous fait part de sa rencontre avec Léna de Axino et sa tante Mrani, deux êtres hors de l'ordinaire. Julie nous relate des moments plus extraordinaires les uns que les autres et qui laissent parfois les élèves auditeurs sceptiques. Par contre, le lecteur est charmé et y croit sans hésitation.

Pour sa part, *Le bateau hanté* nous invite à une lecture moins enlevante et moins structurée. Tommy part en voyage au Mexique avec sa mère. Lors d'une journée magnifique, il s'aventure sur une mer inconnue et tumultueuse. Maladroit et roi de la catastrophe, Tommy échoue sur un bateau abandonné, qui, au dire des habitants de cette contrée, est hanté. Effrayé mais quand même courageux, Tommy élucidera le mystère de l'épave et mènera à bien une enquête «top secret» qui plafonnait. Une aventure amusante mais dont l'intrigue tarde. Le vocabulaire n'est pas toujours judicieux et la construction des phrases serait parfois à revoir. Le titre semble être un prétexte : il n'y a pas de présence fantomatique dans ce roman, sinon une brève sensation de peur face à de faux spectres auxquels on ne croit nullement. Ce n'est pas un roman d'épouvante tant à la mode chez les jeunes lecteurs; on est plutôt introduit dans une aventure loufoque à tendance policière; cette piste littéraire aurait dû être plus exploitée.

Un jeune écrivain à suivre.

Sonia Fontaine
Libraire

Louis Desmarais TOMMY LAVENTURIER INDIANA TOMMY

Illustrés par Olivier Rivard
Éd. de la Paix
1997, 120 pages.
9 à 11 ans, 8,95 \$

Tommy est un petit aventurier gaffeur qui nous fait passer un bon moment. Espiègle et intelligent, il se tire toujours d'embarras et sait se faire pardonner. Nous nous prenons vraiment d'affection pour ce drôle de petit bonhomme.

Le seul
certificat
en littérature de jeunesse
au Québec

Découpez et retournez
ce coupon AVANT
le 1^{er} avril 1998.

Université du Québec à Trois-Rivières
Madame Hélène Guy, professeure
Département de français
C.P. 500
Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7



Ces romans possèdent plusieurs qualités. Tout d'abord, les pages couverture sont invitantes, les illustrations sont très belles, les chapitres sont courts et le vocabulaire est accessible. Lorsqu'un mot semble plus difficile, il est suivi d'une explication : la dimension didactique est bien présente, ce qui démontre le souci de l'auteur devant sa jeune clientèle.

En lisant ces livres, on se rend vite compte que Desmarais veut inculquer un peu de culture aux jeunes. Comme son personnage principal, les jeunes voyageurs à travers le monde. Qu'il soit au musée du Louvre ou qu'il s'adonne à des recherches archéologiques, Tommy les guidera dans ses aventures rocambolesques...

Je pense que Louis Desmarais réussit là où d'autres ont échoué : nous n'avons jamais l'impression de nous faire faire la leçon. Si certains ouvrages nous irritent en voulant trop donner d'explications, ici, l'auteur le fait en toute subtilité.

Louis Desmarais remercie ses deux filles, qui l'ont supplié de continuer à écrire. Permettez-moi de faire de même.

Jean Doré
Enseignant au secondaire

Danièle Desrosiers LE BAL DES FINISSANTS

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock, 1997, 216 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$

Le bal des finissants, de Danièle Desrosiers, est le premier livre de la collection «Faubourg St-Rock» que j'ai vraiment aimé. Parmi ceux que j'ai lus, il me semble que ce roman est le moins noir. Pas parce qu'il ne parle pas d'événements difficiles à vivre, mais parce que le ton dégage un désir de vivre, un espoir de s'en sortir malgré tout. Cet aspect ne me semblait pas évident dans les autres romans de la collection. Même la directrice de La Passerelle, dite la Visvikis, paraît plus attachante et humaine.

L'histoire est celle d'un groupe de finissants du secondaire, vous l'aurez deviné, et dont le pivot est Sarah. Celle-ci est un peu mystérieuse aux yeux des autres, car elle affiche une assurance et un calme apparents. Mais ce ne sont que des apparences. Sarah cache en effet son passé, le meurtre de sa mère par un homme enragé et sa décision de quitter son village natal pour en finir avec les regards posés sur elle comme une malédiction. Elle a décidé de venir s'installer au faubourg St-Rock et de

fréquenter la polyvalente La Passerelle pour y être une inconnue. Mais des liens et des amitiés se créent, des bribes de passé se dévoilent et la confiance reprend le dessus, malgré les drames qui surviennent et qui, on le devine, deviendront peut-être le sujet du prochain roman.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Sylvie Desrosiers LA JEUNE FILLE VENUE DU FROID

Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse, 1997, 96 pages.
[9 ans et plus], 7,95 \$

C'est encore une fois par le chien Notdog que l'aventure arrive et également par lui qu'elle se dénoue. Cette fois, c'est sa maîtresse Jocelyne qui a gagné un voyage en carriole par un froid de -40° C. Elle y entraîne bien sûr sa bande d'inséparables qui lui apprendront qu'il n'existe plus aucun loup au sud du Saint-Laurent depuis longtemps. Pourtant, Notdog sent quelque chose. Au village, de nombreuses disparitions d'animaux accompagnées de traces de loup vont susciter le chagrin de l'un, la convoitise de l'autre, l'arrivée de l'expert Jean É Chassé et le départ de l'enquête menée par les inséparables. Ils seront seuls, avec les lecteurs, à connaître le fin mot de l'histoire. Gngnngn pour les adultes!

L'affaire s'articule autour d'une jeune fille de quinze ans, moitié loup moitié humaine (c'est-à-dire qui peut se transformer en l'un et en l'autre à volonté). Le fantastique entremêlé à l'enquête éminemment pragmatique, menée sur fond de vie de village, apparaît d'un goût discutable. Cependant, il faut dire que personne ne se prend au sérieux dans cette histoire. C'est divertissant et sans prétention. Il n'en reste rien ou si peu après la lecture. Pour apprécier les romans de cette série, il faut mettre de côté les exigences littéraires. On y écrit comme on parle et les dialogues constituent l'essentiel du texte. Un avantage certain aux yeux de quelques lecteurs inexpérimentés. Si au début de la série les lapsus inappropriés de John l'anglophone m'ont chatouillé les nerfs «pas à peu près», voilà qu'au dixième titre je m'y suis résignée. Ils



m'apparaissent moins nombreux, moins irritants. C'est peut-être que le dixième anniversaire de Notdog me rend plus indulgente. L'humour qui sous-tend l'entreprise m'apparaît davantage et je me prends à sourire lorsque Bob «Les oreilles» Bigras fait son entrée.

Gisèle Desroches
Orthopédagogue et animatrice

Christiane Duchesne JULIA ET LE CHEF DES POIS

Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. Mini Bilbo, 1997, 64 pages.
6 ans et plus, 6,95 \$

Lorsque je suis plongée dans le minuscule bouquin de Christiane Duchesne, *Julia et le chef des Pois*, je venais de terminer *Dans un miroir obscur* du Norvégien Jostein Gaarder.

Cécilie, la jeune héroïne du roman du philosophe scandinave, est très malade et ne quitte jamais son lit. La veille de Noël, un ange apparaît dans sa chambre. Il devient son ami et l'accompagnera dans son passage vers l'au-delà.

La petite Julia du récit de Christiane Duchesne reçoit elle aussi la visite d'un sympathique personnage, le chef des Pois. Son jeune âge l'empêche de douter de l'étrangeté de cette apparition. C'est donc sans crainte qu'elle fait connaissance et converse avec son nouvel ami. Le petit bout d'homme qu'elle seule peut voir est en fait un marchand de pois magiques, qu'il paraisse sur l'édrédon de Julia. Ils lui permettront de rêver aux aventures qui lui plaisent. Elle n'a qu'à sélectionner un de ces multiples cercles colorés et elle est illico transportée à dos de chameau pour une promenade autour de la terre.

L'histoire de Julia s'adresse aux apprentis lecteurs alors que celle de Cécilie est dite «pour adultes». Le parallèle entre les deux? Le rêve. La possibilité d'inventer une réalité qu'elles seules peuvent connaître, à l'abri du jugement incrédule des adultes. La faculté de s'inventer un monde où l'imagination est sans limites me charme, et je considère qu'il est essentiel dans le cas du roman jeunesse. J'ai d'ailleurs souri à plus d'une reprise en lisant les péripéties de la petite Julia.



Cela dit, il n'y a aucune autre comparaison à faire entre les deux récits si ce n'est celle du fond, la plume de Duchesne étant beaucoup plus rafraîchissante que celle de Gaarder. À quoi s'ajoute la légèreté du trait de Marie-Louise Gay, qui signe des illustrations simples et agréables. Texte et images donnent un résultat vivant et savoureux.

Sophie Legault
Journaliste

Marie-Andrée Dufresne LE MOULIN DE LA MALEMORT

Éd. HMH, coll. Atout,
1997, 184 pages.
9 ans et plus, 8,95 \$

Dans le Québec du XVIII^e siècle se déroule une histoire d'amour tortueuse liée à un moulin maudit. Après bien des malentendus et des événements heureux et malheureux, Marguerite, fille d'un seigneur, et Robert, coureur des bois, pourront enfin vivre leur amour. Seigneurs, serviteurs, autochtones, orphelins, couvent, enlèvements : tout est en place pour le drame historique populaire digne des séries télévisées. Lorsque je lis ce genre d'ouvrage, je me demande toujours pourquoi on en met tant.

Je ne peux pas dire que *Le Moulin de La Malemort* est un mauvais livre. Cependant, tout y est prévisible. Marguerite n'admet pas son amour, elle est jalouse pourtant et, aveuglée par cette jalousie, elle commettra une folie qui aurait pu avoir des conséquences terribles. À son départ pour le couvent, Robert lui avouera son amour. Elle fera tout pour s'enfuir de sa prison et rejoindre l'homme de sa vie. Une trame classique, quoi. L'écriture semble aussi un peu artificielle.

Ce genre de roman peut toutefois donner un aperçu de la vie d'une époque. Ici, l'auteure montre à quel point les jeunes filles devaient marcher droit sous peine de devenir pensionnaire dans une ville éloignée de chez elle. L'homme dispense récompenses et punitions, il décide de tout, il est le sauveur. Par lui arrivent le bonheur ou le malheur. Cette image de la femme soumise m'horripile. Peut-être l'auteure n'a-t-elle vu qu'une forme de romantisme dans cette situation? N'y a-t-il pas moyen de présenter les choses autrement dans ce genre de roman? Un peu d'invention, s'il vous plaît!



Non, ce n'est pas vraiment un mauvais livre. Mais je crois que ce roman est trop conservateur et qu'il véhicule des idées fausses sur le rôle de la femme et la relation qu'elle entretient avec les hommes.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Louis Émond C'EST PARCE QUE...

Illustré par Caroline Merola
Soulières éditeur, coll. Ma petite vache a mal aux pattes,
1997, 64 pages.
6 à 9 ans, 7,95 \$

La fantaisie est de mise dans ce nouveau roman de Louis Émond. Pas commun, une corde à danser qui s'enfuit parce qu'exaspérée d'avoir à supporter les éternelles comptines de son utilisatrice. Ce départ précipité provoquera tout un émoi chez la petite Sophie, jusqu'à ce que son ami David prenne les choses en main.

Ce petit roman tout en humour et en rebondissements m'a séduite. On échappe à la réalité, on accumule les invraisemblances tout en gardant ce ton joyeux et sans malice qui en fait une histoire efficace et divertissante. Comme bien souvent dans les romans jeunesse, la témérité des jeunes est poussée à l'extrême, mais dans ce livre la bravoure de David nous amuse. De voir ce monstre hideux des égouts converser bien sagement avec le garçon en tenant en otage la corde à danser nous fait plus que sourire. Rien n'est pris au sérieux et c'est ce qui fait le charme de cette aventure.

Ma seule réserve dans ce roman est le procédé utilisé sur le plan de la narration. On reprend le titre plusieurs fois en début de phrase et cette redondance peut à la longue devenir agaçante. Sinon, c'est un livre à découvrir d'autant plus que la fin est inattendue et tout à fait appropriée.

Catherine Fontaine
Pigiste

Simon Foster LES ZÉROS DU VIÊT-NAN

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1997, 96 pages.
14 ans et plus, 7,95 \$

Les amateurs de films américains, dans la lignée des Rambo, James Bond, Mission

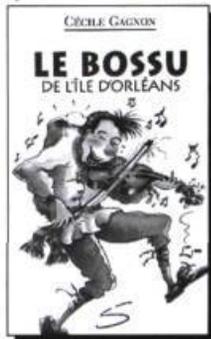
Impossible, Indiana Jones, et j'en passe, seront heureux de trouver des personnages tout aussi délirants dans ce livre où l'aventure et l'humour se télescopent. Parodie des scénarios à sensations, les Zéros du Viêt-Nan entraînent les lecteurs dans une suite d'aventures toutes plus abracadabrantes les unes que les autres en compagnie de Yohan et Simon. On y croise même une mannequin du nom de Claudia Schifférez!!! Si les cliens d'œil ne manquent pas, par contre le scénario, cousu de fil blanc, ne permet pas au lecteur de vraiment s'intéresser à ces aventures à rebondissements loufoques. L'écriture, même si elle est vive, manque quelque peu d'intérêt. À aucun moment le lecteur ne se sent près des personnages; il les voit évoluer, sans jamais qu'il se sente aspiré ou inspiré par l'action. Le jeune auteur de dix-sept ans semble avoir une imagination débridée, qu'il lui faudra peut-être maîtriser pour parvenir à ajouter à son humour la touche qui fera de lui un véritable romancier. L'ouvrage n'est pas mauvais, mais ce n'est pas non plus le genre de livre dont les jeunes se souviendront lorsqu'ils seront devenus adultes. En fait, ce livre est à l'image des ados qui consomment cinéma, vidéo et Internet, ça se lit vite, ça zappe d'une action à l'autre, sans retenir l'attention plus d'une fraction de seconde.

Corinne de Vailly
Pigiste

Cécile Gagnon LE BOSSU DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Illustré par Bruno Saint-Aubin
Soulières éditeur, coll. Ma petite vache a mal aux pattes,
1997, 48 pages.
6 à 9 ans, 7,95 \$

Une très belle couverture que celle-là! Typographie sobre, gros caractères jouant du noir et du violet, illustration archivée aux nuances subtiles, gros plan sur un personnage d'une autre époque et qui a l'air d'avoir le cœur très joyeux captent le regard et donnent vraiment envie de sauter dans ce conte traditionnel adapté par la remarquable Cécile Gagnon. Aucune déception : le plumage est à la hauteur du ramage. En effet, avec ce quatrième titre dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur continue sa lancée en nous offrant un autre produit de qualité.



François Gosselin est bossu et très bon violoneux. Un soir, en revenant d'une soirée, fatigué, il se couche dans une clairière et s'endort rapidement. À son réveil, il aperçoit des lutins, ceux-ci lui demandent de jouer pour eux et lui promettent en retour d'exaucer un vœu. La nuit passe. Entre argent et beauté, François choisit la beauté et est ainsi débarassé de sa bosse. Un voisin, voulant profiter de l'aubaine, se rend dans la clairière et joue pour les lutins. Au matin, il demande : «Donnez-moi ce que François n'a pas voulu.» Et il hérite de la bosse de son compagnon. Vous vous imaginez sa colère!

Bien resserré, vif, amusant et introduisant des mots peu connus (crincrin, à tire-larigot par exemple), le texte de Cécile Gagnon respecte tout à fait les caractéristiques du conte. Mouvement, gros plans, personnages sautillants et expressifs caractérisent les sympathiques illustrations de Bruno Saint-Aubin. Tant dans le texte que dans les dessins, on sent la maîtrise de ces deux créateurs.

Oui, j'adore ce petit livre et je suis convaincue que je ne serai pas la seule à l'aimer... à la folie.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Bertrand Gauthier À VOS PINCEAUX, LES JUMEAUX!

Illustré par Daniel Dumont
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1997, 64 pages.
7 à 9 ans, 8,95 \$

Bé et DéBulle, les sympathiques jumeaux, sont de retour avec cette fois la passion artistique au cœur de leurs préoccupations enfantines. *À vos pinceaux, les jumeaux!*, quatrième épisode de la série, est une fois de plus une belle occasion d'initier à la lecture les jeunes entre sept et neuf ans. L'initiation aux lettres est jumelée à une autre, celle-là aux arts : voulant faire fleurir ce talent, les parents Bulle décident d'inscrire leurs fils à un cours de peinture offert à Florence, à l'atelier du fameux maître Léo.

En si peu de pages, que de choses surviendront! Le jeune lecteur sera mis en contact avec des arcs-en-zèbre, ou encore avec la très invitante rivière Prismacolor; des poèmes, dont la ballade du miroir parfait. Il y a aussi le code secret du langage des jumeaux, un clin d'œil au code de Leonardo da Vinci, qui, on le sait, transcrivait ses notes à l'envers dans ses carnets, de façon à les rendre impossibles à lire pour tout indiscret : un miroir était nécessaire pour décoder les informations.

jeunesse. Nous apprenions à mieux connaître les auteurs, les éditeurs, les collections, à nous tenir au courant de débats ou de travaux dans ce domaine, à aiguïser notre sens critique. Le choix des livres effectués pour les bibliothèques s'améliorait, les conseils de lecture aux jeunes usagers s'avéraient de meilleure qualité.

Mais toutes ces revues critiques ne recensaient à peu près pas la production québécoise à laquelle nous accordions une attention privilégiée, tant pour l'acquisition de documents que pour leur diffusion. De plus, l'approche des sujets portant sur la littérature jeunesse n'était pas toujours adaptée à nos besoins. Aussi est-ce avec le plus grand intérêt que j'ai assisté à la transformation du bulletin maison de Communication-Jeunesse en un véritable magazine

Voilà un court roman aux allures naïves et innocentes, mais rempli d'allusions de toutes sortes. Bref, un beau prétexte à une présentation de la culture de la Renaissance italienne. De quoi éveiller les tout-petits aux splendeurs de l'art et de la culture.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Gilles Gauthier PETIT CHAUSSON, GRANDE BABOUCHE

Illustré par Pierre-André Derome
Éd. La courte échelle,
coll. Premier Roman,
1997, 64 pages.
7 à 9 ans, 8,95 \$

Non, l'auteur de cette série n'a pas ressuscité son héros canin, mais dans le cœur de Carl, la belle bête est encore bien présente. Et depuis que Garry et lui se partagent la garde du chien Chausson, le jeune garçon s'aperçoit qu'aucun autre animal ne pourra



Semer pour récolter

En 1977, chargée du secteur jeunesse à la Bibliothèque de Montréal, j'avais, entre autres responsabilités, le développement des collections destinées aux jeunes et le perfectionnement des bibliothécaires travaillant avec les jeunes. Regroupés en comités de lecture, nous utilisions couramment les revues bibliographiques canadiennes, européennes ou américaines consacrées à la littérature jeunesse (*Littérature de jeunesse*, *La revue des livres pour enfants*, *Livres jeunes aujourd'hui*, *School Library Journal*, *Canadian Children's Literature*, etc.). Ces revues d'analyse de livres pour les jeunes nous aidaient à développer une réelle compétence en littérature pour la

culturel, doté d'une politique éditoriale claire et de collaborateurs qualifiés. *Lurelu* était né.

Il y a vingt ans, la littérature québécoise pour la jeunesse était peu (et mal) connue. Il fallait tout le courage et la détermination de ce premier comité de rédaction pour relever le défi. À cette époque comme maintenant, je leur en suis profondément reconnaissante.

Et je n'ai qu'un seul souhait, que *Lurelu* continue à promouvoir ces livres auxquels nous croyons et que nous aimons.

Hélène Charbonneau,
bibliothécaire,
présidente des Amis
de la Bibliothèque de Montréal



être à la hauteur de celle qu'il aimait. Or, les vacances aux Îles-de-la-Madeleine qui s'annoncent ne se dérouleront pas comme au temps de sa vieille bergère allemande. Babouche, elle, n'était pas malade en voiture ni sur les traversiers. C'était une brave chienne et une excellente nageuse, ce qui est loin de ressembler à Chausson, qui est bien trop gaffeur et maladroit... Quelles vacances ce seront!

La série «Babouche» comptait déjà quatre titres à son actif; avec ce récit posthume, elle en compte maintenant cinq. Au premier abord, je me suis demandé pourquoi l'auteur avait fait mourir son principal héros s'il n'avait pas l'intention de mettre un terme à sa série... Or, *Petit chausson, grande Babouche* vient en fait compléter le cycle de toute une existence. Bien sûr, il y a la mort de l'être cher, mais pour ceux qui restent, la vie continue même si ce n'est pas facile de vivre avec le souvenir de l'autre. C'est, je crois, ce que l'auteur a tenté d'aborder dans ce dernier récit, qui est empreint d'une profonde nostalgie. Tout comme Carl, qui tente d'écrire la vie de sa Babouche, on se rappelle les moments passés avec elle dans les épisodes précédents... Le ton de narration est juste, et on ne peut que sympathiser avec l'enfant...

L'histoire ne dit pas si on aura droit à une autre suite, mais l'auteur a drôlement bien fait le tour de la question; en remettre encore plus serait, à mon avis, un tantinet futile...

Sophie Gaudreau
Libraire

Marie-Francine Hébert UN DRAGON DANS LES PATTES

Illustré par Philippe Germain
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1997, 64 pages.
7 à 9 ans, 8,95 \$

Mimi, le frère de Méli Mélo, écoute pour la centième fois un film où une princesse sans défense est enlevée par un dragon. Il engeule le dragon de son film préféré. Oui, comme s'il existait vraiment. Mais un jour, le dragon se fâche et sort de l'écran pour régler le compte du garçon. Heureusement, l'ingénieuse et courageuse Méli le sauvera, démontrant que les filles peuvent aussi se



défendre et gagner. Non, les filles ne sont pas des zéros!

Neuvième de cette série, ce roman est le digne petit dernier des autres. Réel et merveilleux se chevauchent, les situations semblables se répètent, Méli Mélo et Mimi entretiennent une relation normale de frère et de sœur, une relation entremêlée d'amour et d'énerverment. L'intensité de l'intrigue monte à peu près au même rythme et tout s'arrange sans que les parents aient à mettre leur grain de sel.

Rares sont les enfants qui vont lire tous les titres de la série à la queue leu leu. Sans doute finiraient-ils par tout prévoir et s'ennuyer un peu en lisant ces romans. Mais pris un à un, on ne peut nier l'efficacité de la recette. Je suis donc certaine que ces textes vivants captivent le jeune lecteur et qu'ils peuvent développer le plaisir de lire. Méli Mélo est vraiment une héroïne attachante.

Comme tous les autres titres, *Un dragon dans les pattes* part donc sur les traces de l'imaginaire de cette tranche d'âge. Les illustrations, un peu trop grises peut-être, sont honnêtes sans plus.

Que dire de plus?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Sylvie Hogue et Gisèle Internoscia PERCIVAL ET KIT-KAT

Illustré par Anne Villeneuve
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1997, 136 pages.
[8 à 12 ans], 7,99 \$

Percival et Kit-Kat raconte l'histoire d'un petit garçon qui rêve de devenir un grand détective. Percival dressé son hamster comme un chien policier. Il s'amuse à démasquer les coupables des polars que lui raconte son père. Puis, un jour, il aperçoit sa mère quitter la banque à l'épouvante. Ce soir-là, la radio annonce qu'il y a eu un vol. La suspecte et sa maman se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Percival Beaulieu-Charron commence une enquête qui met en scène sa propre mère.

Les auteures emploient les expressions des enfants : «sortir comme une tornade», «gigoter comme une barbote», «prendre la poudre d'escampette»... Elles utilisent leur vocabulaire : «dégoulinant», «grouille»... Mais



elles utilisent aussi des mots plus savants : «acérées», «hayon», «gyrophares»... Les auteures ont également recours à des termes qui sont propres au roman policier. Quelques-unes de leurs descriptions colorées rappellent la poésie : «Une pluie abondante se met à frapper sur la toile comme si elle voulait se cacher en dessous avec nous.»

Les dialogues sont fréquents, vivants et entrecoupés d'onomatopées appropriées. Les chapitres sont courts. Toutefois, la longueur du texte dans son ensemble justifie que ce petit polar s'adresse à une clientèle de bons lecteurs, les détails étant assez nombreux.

Du suspense, de la peur, du rêve, de l'aventure, du mystère, de l'action, des surprises, une ou deux menaces pas très méchantes, voilà somme toute un heureux mélange qui convient aux filles comme aux garçons. Plusieurs dessins agrémentent la présentation sans toutefois apporter plus d'information.

Carole Filion Gagné
Enseignante

Susanne Julien
DES MOTS ET DES POUSSIÈRES
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1997, 184 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$

Voici le sixième titre de Susanne Julien dans cette collection qui en compte maintenant vingt-deux. Faubourg St-Rock se présente comme un feuilleton télévisé où les adolescents jouent les rôles principaux.

Josaphat-Célestin Dumbell se lie d'une amitié particulière avec une vieille dame, M^{me} Visvikis, qui veut restaurer la Cadillac de son défunt mari afin de la léguer en héritage à sa fille. Célestin réalise ce travail à temps perdu et effectue des découvertes sur un passé «louche» de cette vieille qui, de surcroît, est la mère de la directrice adjointe de son école. Il est alors question des souvenirs de M^{me} Visvikis où l'on découvrira les crimes de guerre de son mari, qu'elle a toujours cachés. Grâce à sa vieille amie, Célestin fera la connaissance de Caroline, aura des discussions théologiques et découvrira un trésor de 150 000 \$, américains s'il vous plaît. La pauvre dame sera par la suite attaquée par des jeunes délinquants qui en veulent à son argent. Malgré les manœuvres très ingénieuses de Célestin pour effrayer les voleurs, elle ne survivra pas à cette épreuve et Célestin sera le seul à connaître l'existence de ce magot et à le conserver.

Tout au long de ce livre, l'auteure lance des pistes qui demeurent en suspens. La mère de Célestin est présentée au début comme une ex-Miss Monde nue, qui s'est convertie par la suite à l'annonce de la bonne nouvelle par le biais de la Vierge Marie. Quant au père de Célestin, il n'est en fait qu'un père adoptif par erreur, celui qui les a aidés à fuir les États-Unis pour que son fils soit Québécois.

Célestin nous fait croire qu'il partage les mêmes croyances que ses parents et prononce des discours presque convaincants. À la fin, Célestin nous apprend que tout ceci n'est pas vrai, qu'il faisait semblant pour plaire à ses parents.

Morale de cette histoire : Comment mentir sans faire de peine?... N'est-ce pas une certaine forme de fuite.

Hélène Larouche,
Bibliothécaire,
ministère de la Culture et des Communications

Lucienne Lacasse-Lovsted

TROP DE KILOS?

Éd. CFORP, coll. Romanie,
1997, 112 pages.
13 ans et plus, 5,95 \$



Problème d'actualité que celui de l'obsession de la minceur. Encore une fois les jeunes y sont confrontés, cette fois-ci dans le cadre d'un roman qui se veut trop didactique. Les discours et réflexions empreints de sagesse de ces adolescents

venus d'on ne sait trop quelle planète nous font décrocher dès les premières lignes.

Un manque évident de subtilité écrase ce roman. L'auteure, plutôt que de nous toucher avec un tel sujet, réussit surtout à nous agacer. En effet, elle parsème son roman d'explications ennuyeuses qui s'étirent sur une longue page, pour ensuite introduire les conseils du Guide alimentaire canadien sur l'importance de bien se nourrir à l'adolescence. Mortel! Le rythme du récit est sans cesse interrompu par une narration lourde et inintéressante, qui souligne à gros trait ce que les personnages vivent et ressentent.

Par ailleurs, un incessant va-et-vient entre tous les personnages crée un fouillis dans lequel on a bien du mal à se retrouver; l'histoire de chaque adolescent nous apparaît finalement bien banale.

L'auteure devrait peut-être passer quelques heures dans nos polyvalentes pour voir à quel type de clientèle elle s'adresse, parce que les jeunes décrits dans son roman ne sont sûrement pas ceux-là!

Catherine Fontaine
Pigiste

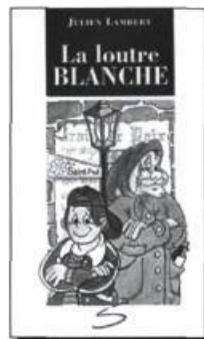
Julien Lambert

LA LOUTRE BLANCHE

Soulières éditeur, coll. Chat de gouttière,
1997, 124 pages.
9 à 11 ans, 8,95 \$

Comment faire pour intéresser les jeunes à l'histoire, cette réalité bien nébuleuse, voire inintéressante pour la plupart? Le défi est lancé et Julien Lambert dans son premier roman l'a habilement relevé.

L'oreille plaquée contre le mur de pierre du séminaire, le plus ancien bâtiment du



Vieux-Montréal, Grégoire perçoit des mots venant de voix lointaines... Il est question d'un traité de paix entre Amérindiens et Français signé en 1701 mais, avant de parvenir à cette conclusion, Grégoire devra user de débrouillardise, car rien de ce qu'il entend ne lui est familier. Sans jamais échapper à l'action, les informations circulent sur cette tranche de l'histoire et c'est là que réside toute la force du récit. En aucun temps nous n'avons l'impression d'assister à un cours d'histoire : on prend part à l'aventure, on circule dans les rues du Vieux-Montréal et on se laisse tout simplement imprégner par cette ancienne culture.

Évidemment, la construction du récit cache bien quelques petites lacunes; le personnage principal a trop facilement les ressources à portée de main pour déchiffrer le message en question. Une partie y est écrite en montagnais, donc incompréhensible pour Grégoire; eh bien justement, ce soir-là, le groupe Kashtin est en spectacle à Montréal. Ce n'est qu'un exemple parmi plusieurs de tous les éléments que le hasard mettra sur le chemin de Grégoire pour l'aider dans ses recherches.

Mais notre auteur, qui n'en est qu'à ses premières armes, a amplement le temps de corriger ces petits défauts dans les prochains romans que nous espérons aussi palpitants!

Catherine Fontaine
Pigiste

D'un livre à l'autre

MIREILLE VILLENEUVE
ANIME, JOUE, BRICOLE AVEC LES ENFANTS

Atelier «Coups de Cœur» pour enseignants
et bibliothécaires

M.V. PRODUCTIONS (514) 227-3830



Michel Lavoie
LA LETTRE D'ANCA

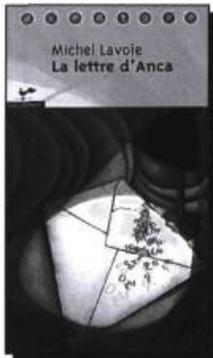
Éd. Vents d'Ouest, coll. Ado,
1997, 114 pages.

12 ans et plus, 8,95 \$

Ce roman est la suite du *Secret d'Anca*. Une lettre arrive en provenance de Roumanie, d'Iasi plus précisément. Pour Anca, c'est le moment douloureux de revenir en arrière, de se remémorer le passé qui l'a forcée à s'exiler au Québec. Elle raconte son amour pour Alexandru, l'assassinat de Karina, sa meilleure amie, par des soldats, la haine destructrice de Radu, les violences et tortures d'un régime totalitaire et répressif. Anca n'ouvrira sa lettre qu'après avoir fait ce long voyage dans son passé. Elle veut s'en libérer pour enfin vivre en paix avec elle-même et sa fille Alexandra.

Michel Lavoie nous livre ici un roman écrit tout en retenue, avec beaucoup de pudeur. On a l'impression d'ouvrir un journal intime où la réalité est subjective. Cette réflexion intérieure nous renvoie à une vérité située du côté du «je». Le lecteur est invité à adopter le point de vue de la narratrice. La seule information qui lui est livrée est celle que veut bien lui transmettre Anca. À certains moments, la narration est laissée en suspens, sans conclusion. On ne sait pas toujours ce qui arrive à certains personnages ou comment se termine telle ou telle scène. Notre curiosité n'est pas satisfaite; on peut même en ressentir une certaine frustration. Mais ce sentiment s'évanouit rapidement, car Michel Lavoie nous ramène continuellement à Anca, à son point de vue, à ses confidences. Comme une amie qui se raconte. On ne peut donc que croire sa vérité et comprendre combien il est difficile pour Anca de soulever le voile sur son passé.

Louise Champagne
Pigiste



Michel Lavoie
LE ROCHER TRIANGULAIRE

Éd. CFORP, coll. Romanie,
1997, 104 pages.

13 ans et plus, 5,95 \$

Lorsque l'unique institutrice du village prend sa retraite, des circonstances troublantes viennent bousculer le calme des habitants de cette région reculée de l'Ontario. La jeune remplaçante, en particulier, sème la consternation par son étrange ressemblance avec l'autre institutrice. Pas de quoi faire un drame, direz-vous? Sauf que de lourds objets disparaissent mystérieusement, puis des personnes dont un détective privé appelé de toute urgence sur les lieux. Devant la gravité des événements, Pierre Crevier, chef de gang de quatorze ans, n'a d'autre choix que de s'impliquer avec ses acolytes.

Michel Lavoie possède un talent certain pour l'écriture. On dévore les pages avec plaisir tant ses phrases sont belles et efficaces. Il sait rendre son héros crédible en lui conférant une profondeur psychologique appréciable. Il sait également ajouter une habile touche d'humour là où règne l'horreur. La trame romanesque à deux narrateurs possède ce qu'il faut de complexité pour séduire le jeune lecteur avide de découvrir de nouveaux horizons littéraires.

Celui qui s'attend à trouver toutes les clés de l'intrigue sera déçu. Le mystère n'est pas complètement dévoilé dans *Le rocher triangulaire*, et c'est précisément pour cette raison que la magie persiste après la lecture. Les plus imaginatifs ne manqueront pas l'occasion d'en prolonger le plaisir. Un petit livre sans prétention qui vaut le détour.



Louis Larocque
Enseignant au primaire

Louise Leblanc
SOPHIE DEVIENT SAGE

Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1997, 64 pages.
7 à 9 ans, 8,95 \$

Revoici Sophie, dans sa huitième aventure. Pauvre petite Sophie qui souffre toujours de sa condition d'aînée de la famille. Cette fois-ci, Sophie se retrouve au cœur de la tornade : ses parents se disputent et ses frères



sont insupportables. Ça ne va guère mieux à l'école, les autres élèves sont continuellement sur son dos et contrecarrent son projet d'obtenir le premier rôle dans la pièce de théâtre de son école.

Du coup surgit la question la plus terrible du monde : «Y a-t-il quelqu'un qui m'aime sur cette terre?» (p. 27) Se sentant responsable de tous les bouleversements qui l'accablent, Sophie décide alors d'adopter une conduite irréprochable, pour faire revenir sa mère à la maison, pour ramener l'harmonie avec ses frères et ses amis et, pourquoi pas, pour obtenir le rôle de l'éléphant tant convoité...

J'ai relu, pour ce commentaire, le premier roman de la série des Sophie et cela m'a permis de me rendre compte de l'amélioration de l'écriture de Louise Leblanc, qui est maintenant plus fluide et plus naturelle. Sophie vit des conflits et des émotions dans lesquelles tous les enfants de sept à neuf ans peuvent facilement se retrouver. Cependant, dans ce petit roman de soixante-quatre pages, plusieurs thèmes sont abordés, dont la peur de l'abandon, les difficultés relationnelles avec les pairs et le désir de perfection face au jugement des autres. Ces thèmes concernent directement les préoccupations des jeunes de cet âge et auraient mérité chacun un roman, histoire de les traiter plus en profondeur.

Danielle Gagnon
Libraire

Louise Leblanc
LE TOMBEAU EN PÉRIL

Illustré par Philippe Brochard
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1997, 64 pages.
[7 à 9 ans], 7,95 \$

Une amitié à la vie, à la mort, avec un vampire, ça comporte des risques. Pour Léonard, ça signifie, entre autres, le risque d'être surpris en plein hiver et en plein cimetière par cette brute de Bérubé qui ne perd pas une occasion de vous terroriser. Au fait, que faisait Bérubé au cimetière? Vous y croyez, vous, à cette histoire de photos de



tombes et de collaboration à la rédaction d'un livre? Léonard, de son côté, répondait à un message d'urgence de Julio, son ami vampire. Danger... Amitié menacée... Parents qui ont décidé de déménager. Au secours!... Comme d'habitude, l'urne de la tombe du grand-père de Léonard sert de boîte aux lettres aux deux garçons.

Le plus chouette, dans cette histoire qui se dévore comme une tartine bien fraîche de confitures de mûres, c'est le rythme enlevé. On n'a pas le temps de se poser de questions. On ressent diverses sensations : on est essoufflé, on a peur, on est écrasé de problèmes tout comme Léonard avec qui l'identification est immédiate. On est soulagé lorsqu'il pense à faire appel à son voisin policier à la retraite. (Une trouvaille pour l'auteure : il fallait une autorité policière avec menottes et tout, mais sans les complications de la vraie police.) On est soulagé encore plus lorsque, après avoir découvert l'identité du vampire de la famille de Julio, le voisin ne laisse pas tout tomber. Louise Leblanc maîtrise avec un naturel et une joie contagieuse l'art de conter. On y croit, à son vampire, et c'est une chance inouïe que les adultes mis dans le coup y croient aussi. C'est une série pleine de surprises pour laquelle mon appréciation monte d'un cran à chaque nouvelle parution.

Gisèle Desroches
Orthopédagogue et animatrice

Anne Legault
UNE FILLE PAS COMME LES AUTRES

Illustré par Leanne Franson
Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1997, 96 pages.
9 à 12 ans, 8,95 \$

Une fille pas comme les autres surprend, intrigue sans intrigue et fait sourire par en dedans.

Pour des raisons d'itinérance familiale, Étamine Léger arrive dans sa nouvelle école en milieu de session.

Tout un numéro, cette «débraillée» aux yeux croches avec ses vingt et quelques frères et sœurs additionnés à force de familles d'accueil successives. Acrobatrice naturelle, elle niche dans les arbres où sans doute elle repose sa bosse des maths. Certains retardataires ont parfois une longueur d'avance.

Il faut la suivre avec la curiosité perspicace de son amie Laurence Pinault, pour percer le mystère de cette délinquante douce et comprendre à la fin que les déclassés apparents jouent un rôle important, tout comme les gens nés dans le rang.

Au contact de Laurence, la première à l'introduire dans sa famille, Étamine va



s'assouplir, s'ouvrir et tranquillement vivre sa vie au lieu de jouer à la dissimuler. Pourquoi rester distant quand se rapprocher attire?

Si j'avais entre neuf et douze ans, j'accepterais avec joie ce roman en cadeau de mes parents. Il me donnerait une curiosité plus vraie du côté de mes camarades qui sont à part, pour les connaître davantage et les apprécier.

L'auteure, Anne Legault, dit beaucoup en peu de mots et les illustrations de Leanne Franson accompagnent le récit avec un à-propos rafraîchissant. Deux grandes filles talentueuses nous présentent deux petites filles étonnantes pour le plaisir de nous laisser découvrir le meilleur dans le pire.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Des cris, des hurras, des rondes folles

Lurelu fête ses vingt ans. Je m'en réjouis avec tous les passionnés de littérature pour la jeunesse, et en particulier avec Louise Lemieux, auteure de *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* (Leméac). Débordée par ses nouvelles fonctions auprès des enfants en difficulté d'apprentissage, elle m'a priée de vous communiquer son message à l'occasion de cet anniversaire faste. En 1972, quand elle a commencé à amasser son matériel pour ce qui allait devenir notre première Bible, il ne se



publiait rien, ou presque. «Alors bravo!» dit-elle.

Et «Bravo!» dis-je moi aussi en admirant dans ma bibliothèque les *Lurelu* colorés qui en forment la plus stimulante section (à côté de *Des livres et des jeunes*, également précieuse mais dont la publication s'est arrêtée à mi-course, et de *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, à l'apparence plus sévère et au contenu bilingue très étoffé mais où l'on parle moins souvent qu'avant, à ce qu'il me semble, de la production francophone).

Tous ces magazines réunis représentent tellement de dévouements obs-

cur, tellement de talents individuels mis au service de deux causes : les jeunes et leurs lectures, qu'on regarde derrière soi le chemin parcouru, une flamme de fierté dans l'œil. Les jeunes lisent. Ils lisent les livres faits pour eux, chez eux, par ceux qui les connaissent et qui les aiment. Et *Lurelu* fait, avec de plus en plus de maestria, la synthèse de cette rencontre entre eux et ceux qui créent les livres pour eux.

Paule Daveluy,
écrivaine,
cofondatrice de Communication-Jeunesse



Christian Lemieux-Fournier
DANS LES CROCS DU TYRAN
(Les aventures des jumeaux géniaux)

Marcel Pépin
L'INVENTION DU PROFESSEUR PION
(Les aventures du trio rigolo)

Éd. Héritage, coll. Super Séries,
1997, 128 et 112 pages.
8 à 12 ans, 5,99 \$

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours eu l'impression que cette collection n'était pas à la hauteur du potentiel de l'éditeur. J'ai tout d'abord cru à une autre série dont les droits de traduction avaient été achetés de l'étranger, sans doute à cause du caractère fort sensationnaliste que suggère le nom de la collection. Mais ce sont surtout les illustrations de la couverture et le papier recyclé qui nous rappellent la présentation des «Frissons» et des «Baby-sitters». Honnêtement, ça ne me plaît pas beaucoup...

Or, si au moins ce n'était que cela... Mais, en lisant *Les crocs du tyran*, j'ai été vraiment étonnée de voir qu'un tel texte vienne satisfaire les critères d'une collection pourtant dirigée par un excellent directeur littéraire! Cette histoire de jumeaux géniaux qui se font enlever par le directeur d'une odieuse école qui convoitait leur admission pour la prochaine rentrée scolaire, je n'y ai pas cru un seul instant! Tout d'abord parce que la psychologie des personnages manque de consistance. Aussi, je considère que la construction du récit n'est pas assez étoffée; l'atmosphère générale s'avère cahoteuse, les chapitres — souvent de contenu insignifiant — n'ont pas de «chair» et se perdent dans des digressions inutiles (une énumération de trente-six amis des jumeaux et une autre de dix-neuf espèces d'oiseaux!). Le style est saccadé, la présence indiscrete du narrateur nous gêne et le moralisme de ses propos n'est même pas subtil...

Heureusement, le second titre me semble plus acceptable. Il s'agit, cette fois, d'un professeur excentrique qui rencontre par hasard Bertrand Latrémouille (un ancien étudiant), qu'il prédestine comme su-



jet pour tester sa nouvelle invention : une machine à mémoriser les rêves. Évidemment, les deux fils de Bertrand sont enchantés... jusqu'à ce que l'un d'eux soit littéralement avalé par

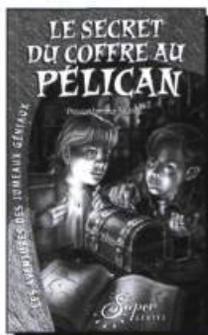
la machine, forçant le frère et le père à aller aussi explorer le rêve de ce dernier. Voilà un auteur qui fait davantage preuve d'imagination que le premier. À part quelques coquilles que l'équipe de révision a laissé passer, je crois que ce roman sera susceptible de plaire à certains lecteurs moyens puisqu'il ne présente pas de lacunes majeures. Toutefois, les très bons lecteurs, à mon avis, ne seront pas satisfaits par ce texte qui ne rejoint pas le niveau de qualité que ceux-ci sont en mesure d'exiger...

Sophie Gaudreau
Libraire

Christian Lemieux-Fournier
LE SECRET DU COFFRE AU PÉLICAN

Éd. Héritage, coll. Super Séries,
1997, 120 pages.
8 à 12 ans, 5,99 \$

Je termine enfin ce livre! J'y ai côtoyé, entre autres, des jumeaux supposément géniaux, un papa qui multiplie les blagues premier degré, une maman élégante, compréhensive, perspicace, un nain sans-abri, un antiquaire à la tignasse blanche, un commis quincailleur peureux, collectionneur de coffres, l'explorateur Pierre Le Moyne d'Iberville, une serveuse rousse aux cils «assez longs pour se gratter la tête si elle cligne des yeux». Je suis allée dans les Laurentides, je me suis promenade en métro, j'ai couru dans les ruelles..., et ce en 120 pages. Récit palpitant, croyez-vous? Et pourtant, l'intrigue peut se résumer en une courte et banale phrase : Noémie et Colin ont découvert un coffre à la campagne et veulent l'ouvrir pour en connaître le contenu. Pour qu'une si mince idée de départ puisse tenir le coup, il faut que les éléments liants soient riches, étoffés, que le discours glisse, que la langue captive.



Ce quatrième titre de la série «Les aventures des jumeaux géniaux», *Le secret du coffre au Pélican* est une courte-pointe de genres et d'intentions mal agencés, mal cousus. Un proverbe par ici, un peu de notions historiques par là, de la morale au moindre prétexte, de l'humour douteux, des personnages sans subtilité, des relations parents et enfants plaquées donnent un récit étiré, seyant peu aux attentes de suspense et d'action suscitées par le résumé.

Dès les premières pages, sans vraiment saisir le fil du raisonnement, il est décrété qu'il y a un lien entre le coffre et Pierre Le Moyne sieur d'Iberville. Les invraisemblances se multiplient pour repousser le moment où le coffre sera finalement ouvert. Cette approche, en soi tactique, au lieu de tenir le lecteur en haleine, l'agace au plus haut point tant la trame narrative est pauvre. Et comment passer sous silence le niveau de langage, affiché d'ailleurs dès la phrase d'ouverture du roman : «Tu sais pas la meilleure?» Langage familier et langage plus littéraire, plus recherché peuvent, les exemples pleuvent, se marier et enrichir un récit, mais encore faut-il que ce dernier porte en lui une substance.

Je n'ai pas eu le courage de parcourir les autres titres de la série pour infirmer ou confirmer l'impression très négative laissée par ce livre, et ajoutons que les désagréables rappels «marketing» glissés en cours de lecture (voir telle ou telle aventure) ne m'ont pas plus convaincue de le faire.

Claire Séguin
Bibliothécaire

Jean-Michel Lienhardt
SECRETS DE GUERRE

Éd. HMH, coll. Atout,
1997, 192 pages.
11 ans et plus, 8,95 \$

Secrets de guerre est une histoire vécue et généreusement resuscitée par un auteur au service d'une belle cause.

Nous voici en 1943, dans l'Alsace occupée par Hitler. À Utterlach, petit village jusque-là sans histoire, les hommes sont loin, au front. Ici, la vie continue presque normalement. Les femmes tra-



vaillent, les enfants fréquentent l'école, s'amuse aux jeux de leur âge. Et puis, un jour, la fêlure... Capable de fragmenter en clans ennemis une petite communauté harmonieuse, la guerre traversera le village. Elle en arrachera un de ses fils, un garçon juif de onze ans.

D'habitude, une histoire se termine par une conclusion, celle-ci non. Comme dans les œuvres fortes, le lecteur la trouve en lui-même.

Jean-Michel Lienhardt brosse ses débuts en paysagiste. Il dessine ses personnages avec une plume précise et touchante, tous comptent. L'action, il nous la grave dans le cœur. Il nous rappelle ces chemins oubliés par où il faut passer pour avancer.

Compter parmi nous un auteur d'origine alsacienne, capable de partager les leçons puisées à même ses racines, est d'un grand réconfort. Un écrivain remarquable à découvrir absolument... dès l'âge de onze ans.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Henriette Major
SOPHIE, ANTOINE ET LE ROBOT
SOPHIE ET LA FILLE DU PIRATE

Illustrés par Garnotte
Éd. Héritage, coll. Pour Lire,
1996 et 1997, 96 pages.
8 à 12 ans, 6,99 \$



Deux nouveaux titres s'ajoutent à la liste déjà longue des aventures de la coquine Sophie. Cette fois, notre petite curieuse cherche à faire connaissance avec ses mystérieux nouveaux voisins dans *Sophie et la fille du pirate*. Et dans *Sophie, Antoine et le robot*, nos deux complices tentent de concevoir un robot qui leur permettra peut-être de gagner un concours et de rencontrer leur auteur favori, Victor Laberlue.

Malgré des titres peu attrayants, ces deux histoires nous réservent tout de même quelques bons moments. De plus en plus présent en littérature jeunesse, le multiculturalisme a souvent une allure de rectitude politique; mais, dans ce cas-ci, disons que son intégration est tout à fait réussie. Le jumelage d'enfants étrangers avec ceux de la classe de Sophie m'apparaît comme



une bonne façon d'initier les jeunes aux différentes nationalités, sans pour autant tomber dans un moralisme absurde.

Par contre, cette histoire de concours de robots qui sert finalement de prétexte aux relations entre frère et sœur semble quelque peu facile. On doit aimer son frerot et conserver une bonne entente avec lui, car, s'il nous agace parfois, on ne saurait se passer de lui et de ses nombreux services. Du déjà vu, évidemment! On souhaiterait des histoires plus originales parce qu'avec le personnage de Sophie il y a matière à bien des folies. Cette attachante petite fille prend vie de manière presque réelle entre les lignes du roman; toutefois, il manque à cette forte présence quelques ingrédients plus consistants.

Catherine Fontaine
Pigiste

Christian Martin
L'ŒUF DES DIEUX

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Chacal,
1997, 120 pages.
[10 ans et plus], 7,95 \$

Sur la planète P'tite Tête vit un peuple d'oiseaux doués de langage, les Mots-Yeurk. Bôbec, récemment devenu père de famille, est aussi l'un des Valeureux qui sont aux prises avec une visite inattendue : un vaisseau spatial de forme ovoïde s'écrase sur leur monde. Les rencontres entre humains et Mots-Yeurk tourneront mal et le peuple d'oiseaux intelligents devra s'exiler de sa région natale.

Ce petit livre me laisse perplexe. Avec ses quelques scènes de violence et son écriture alambiquée, il pourrait être destiné aux jeunes adolescents. Toutefois, l'humour infantile du roman et le fait qu'il s'agisse pour moitié d'un récit animalier plus approprié à la BD font qu'il plaira surtout aux enfants.

Avec une superbe maquette mais des choix typographiques discutables, *L'œuf des dieux* se caractérise par des dialogues prolixes qui, parfois, semblent être seulement prétextes à des jeux de mots puérils (on en rencontre aussi dans la narration, sous forme de néologismes et de noms propres à connotation enfantine).

Communication-Jeunesse



Le conseil d'administration, les membres et les clubs de lecture de la Livromagie et de la Livromanie souhaitent un heureux 20^e anniversaire d'existence à Lurelu. Nous espérons vous lire pendant les vingt prochaines années.

Communication-Jeunesse est un organisme culturel reconnu par le **ministère de l'Éducation du Québec**, subventionné par le **Conseil des Arts du Canada** et par la **Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC)**. Il est aussi commandité par l'**Imprimerie Gagné** et par l'**Association des libraires du Québec**.

Pour nous rejoindre :
COMMUNICATION-JEUNESSE

5307, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec)
H2T 1S5
Téléphone : (514) 273-8167
Télécopieur : (514) 271-6812



«Gestes et monosyllabes d'assentiment fusèrent» (p. 52), voilà un exemple d'une certaine préciosité de l'écriture qui crée parfois des formulations loufoques comme «La tête lui avait une nouvelle fois échappé. On l'avait confiée à Bécourage, une jeune femelle intrépide...» (p. 64; il est ici question du leadership d'une expédition). Il aurait fallu une direction littéraire plus rigoureuse pour tenir en bride la tendance apparente de M. Martin à une certaine autocomplaisance.

L'histoire se termine par ailleurs en queue de poisson — de poisson-volant, blaguerait sans doute l'auteur — mais rien n'indique si ce roman aura une suite.

Jean-Denis Drolet
Bibliothécaire

Sylvie Massicotte
LES HABITUÉS DE L'AUBE

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1997, 148 pages.
13 à 16 ans, 8,95 \$



Adolescente saxophoniste en peine d'amour, notre narratrice se laisse convaincre d'aller faire un séjour chez son oncle, où l'eau du lac et son cousin du même âge qu'elle lui changeraient les idées. Parmi les amis du cousin Antoine, il y a Marc-André pour qui elle développe rapidement une obsession amoureuse, jusqu'au moment où elle découvre qu'il est déjà en amour... avec Antoine.

Un rythme un peu trop rapide laisse un arrière-goût d'incomplet à ce (court) roman de Sylvie Massicotte. Même les deux fils principaux (le triangle amoureux Antoine/Marc-André/narratrice et le souvenir obsédant de la noyade de la sœur de Guillaume, un autre ami d'Antoine) perdent parfois des plumes : l'auteure fait des excès de vitesse et tourne les coins rond. C'est dommage, parce que l'écriture est intéressante et dynamique.

Quand l'homosexualité, encore taboue, s'insère dans un récit québécois pour jeunes, elle se présente généralement sous un jour négatif (le méchant) ou sous un angle victimisant. Ici encore, les clichés ponctuent le texte : le titre se référant à la clandestinité, Marc-André atteint d'une

maladie inconnue, ou la grande sensibilité des deux jeunes hommes. Quelques points réalistes sont amenés : le problème d'Antoine d'effleurer le sujet avec son père ou encore la fureur momentanée de la narratrice lorsqu'elle découvre l'inaccessibilité de Marc-André. L'auteure décrit même un bref mais beau moment de tendresse entre les deux amants. Le problème reste le même que celui des quelques autres textes qui ont «osé» aborder le sujet précédemment : jamais encore on n'a pu lire directement le point de vue d'un jeune gai ou d'une jeune lesbienne.

Tony Esposito
Journaliste

Caroline Merola
«Le monde de Margot», tome 3
VICTORINE LA SORCIÈRE

Illustré par l'auteure
Éd. du Boréal, coll. Boréal Maboul,
1997, 56 pages.
6 à 8 ans, 8,95 \$



Une histoire de sorcière! Youpi! Et cette sorcière, pour Margot qui a reçu une planche sur la tête, s'infiltrera dans un rêve où fillettes malpropres et ours bienveillant auront des rôles importants. Victorine, la sorcière, essaiera d'ensorceler Margot en lui offrant ces souliers rouges tant désirés par la fillette. Conseillée par l'ours, elle décidera de s'échapper et de retourner près de sa famille. Elle s'éveillera et verra son ours de peluche favori assis sur la comode.

Nos rêves mélangent pêle-mêle les événements de notre vie. Au matin, nous pouvons souvent retracer les points de départ de ces tourbillons nocturnes. Nous faisons la part des choses. Dans ce roman, Margot est prête à tout pour obtenir des souliers rouges. Elle irait même jusqu'à égarer volontairement une de ses chaussures. Mais ce rêve changera sa manière de voir.

Dans une écriture simple, en suivant le raisonnement d'un enfant qui veut absolument acquérir quelque chose, Caroline Merola enfile les événements et entraîne le lecteur dans un univers qu'il aime. En en-

tremêlant réel et personnages de conte, en donnant à la sorcière un visage et un accoutrement plus près de ce que l'enfant voit chaque jour, l'auteure rapproche les deux mondes. Les illustrations au trait, où les nombreuses hachures de différentes longueurs donnent les ombres, ont parfois un côté inquiétant. Les personnages dessinés sont toujours en action, ils ont des mimiques expressives. On se sent dans un univers particulier, un univers qu'il faut découvrir en suivant les traces de Margot. Elle nous guidera sûrement encore dans d'étranges voyages. Du moins, je l'espère.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Andrée-Paule Mignot
LYGAYA À QUÉBEC

Éd. HMH, coll. Atout,
1997, 168 pages.
9 ans et plus, 8,95 \$



Lygaya à Québec propose une passionnante Odyssée sur les mers occidentales de la fin du XVIII^e siècle. Avant l'embarquement en Martinique, un séjour dans une plantation de canne à sucre nous initie au quotidien des maîtres blancs avec leurs esclaves noirs frais importés du Sénégal.

Lygaya, dix ans, est de ceux-là. Cependant, des liens d'amitié avec le fils de son propriétaire le hausse, non sans obstacle, à un statut privilégié. En route pour la France, le destin les détournera vers l'Afrique du Nord. Ils s'y retrouveront esclaves et réussiront à s'enfuir pour se mesurer à des difficultés plus grandes encore. Séparé de son ami, *Lygaya* aboutira à Québec pour son baptême de l'hiver.

L'action se déroule à un rythme magique. Les revirements foisonnent. Andrée-Paule Mignot manie avec brio la plume nette des grands conteurs. Son style envoûté. Phrases incisives, termes précis, verbe coloré soutiennent l'imagination du début à la fin. Il y a du Dickens, du Stevenson dans *Lygaya à Québec*.

Les auteurs généreux donnent des ailes au lecteur, des ailes pour les élever vite et loin dans des émotions nouvelles. De ce voyage épique, je retiens cet extrait qui

résume l'intention derrière l'action : «Pour pouvoir lutter contre ce qui fait mal, il faut croire en l'avenir, garder l'espoir des jours meilleurs.»

Les adultes en qui brûle encore une étincelle de candeur y trouveront plaisir. *Lygaya à Québec* est la suite de *Lygaya*, premier tome que je n'ai pas lu et que je vais me procurer à l'instant... en attendant le prochain roman de Marie-Paule Mignot.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Skip Moën DURE, DURE MA VIE!

Éd. Vents d'Ouest
1997, 136 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$



Dure, dure ma vie!, c'est l'histoire de Michel, un jeune adolescent comme il en existe hélas trop. Pris dans le cercle vicieux du vol, puis coincé entre l'amour pour la «gagne» et l'amour qu'il éprouve pour Amélie-Maude, Michel apprendra à ses dépens que la vie n'est pas toujours rose.

Ce roman écrit sous forme de journal renferme tous les clichés auxquels on est

en droit de s'attendre quand il s'agit de délinquance : la mère de Michel est une ex-danseuse, Michel est pauvre mais intelligent, une belle-de-la-haute l'aide à s'en sortir, il se relève, retombe et aboutit dans une famille d'accueil...

Suis-je atteint de je-m'en-foutisme? NON! Certes, cet ouvrage contient des stéréotypes, et Dieu sait s'ils m'agacent, mais je sais combien ces histoires sont réelles et tristes. On ne peut que se poser de nombreuses questions en lisant ce livre. Trop de jeunes vivent des problèmes d'adultes, trop de jeunes sont laissés à eux-mêmes. C'est un cri de détresse, un cri du cœur que nous lance Skip Moën par le biais de Michel.

Entre les jeunes qui se perdent et les adultes qui s'en foutent, la société de demain trouvera-t-elle sa voie?

Jean Doré

Enseignant au secondaire

Lucie Papineau MONSIEUR SOLEIL

Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1997, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$

Antoine a un petit peu peur de la nuit et, pour aller au lit, il doit grimper le grand escalier géant avec ses marches qui cra-



quent. Il lui arrive parfois de se parler à lui tout seul, pour se rassurer ou lorsqu'il s'ennuie. Alors on l'appelle «petit zonzon», surtout son frère Olivier, et il n'aime pas ça... Mais quand Olivier lui demande de faire la statue de sel devant la pâtisserie pendant que LUI y entre, il n'aime pas tellement ça non plus... Mais un jour Antoine rencontre un drôle de petit monsieur tout gris qui parle tout seul — comme lui —, mais avec des drôles de «i», tout plein de «a» et de «o»... Un étrange monsieur qui roule sur son vélo à grosse caisse avec son chat sans queue et son chien.

Si vous vous êtes déjà promenés aux alentours de l'avenue du Parc et de la rue Laurier, vous aurez sans doute l'impression de le connaître, le Monsieur Soleil de Lucie Papineau, et les illustrations de Marie-Louise Gay nous en font un portrait presque authentique... Pour l'avoir rencontré plus d'une fois, je n'ai pu que me laisser attendrir par cette histoire peut-être pas si imaginaire que ça que l'auteure lui attribue dans ce petit roman merveilleux. Quelle belle histoire! Comment ne pas succomber, d'une part, devant cette lecture gourmande où on découvre une pâtisserie à la clochette de praline et caramêl, cette pâtissière aux

La Boîte à livres

Animation
en littérature jeunesse

Murielle Larochelle

Tél.: (514) 524-0247
Fax.: (514) 524-4483

Pour communiquer
le goût de la lecture et
stimuler l'imagination

Ateliers pour les enfants de 3 à 12 ans,
offerts aux écoles, bibliothèques,
garderies, salons du livre...

Ateliers pour adultes:
comment animer; comment conter.

cheveux réglisse et au teint lait au chocolat. Et comment ne pas fondre devant ce charmant Italien qui vend des soleils à huit branches à ceux qui ont froid. Irrésistible, ce petit bouquin... qui nous rappelle «comme c'est beau la nuit, quand on a un ami pour la traverser». Bonne nuit, Monsieur Soleil! Et un gros merci à Lucie et Marie-Louise qui nous l'ont fait rencontrer, à leur façon...

Sophie Gaudreau
Libraire

Stanley Péan QUAND LA BÊTE EST HUMAINE

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1997, 160 pages.
13 à 16 ans, 8,95 \$



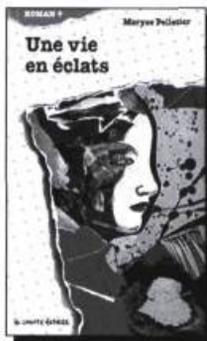
Par une nuit d'octobre, Marie-Louise, une jeune Haïtienne, est poursuivie par un monstre qui se métamorphose sous ses yeux en un Noir chétif qu'elle recueille aussitôt chez elle. Sa tante, célèbre criminologue, participe à l'enquête sur quatre meurtres de personnes issues de minorités ethniques, perpétrés dans le quartier.

Voilà les principaux ingrédients de ce roman où fantastique et réalisme cohabitent avec bonheur. L'auteur puise dans le folklore haïtien le côté fantastique du récit avec le personnage d'Hannibal Renardin, qu'une cérémonie vaudou a transformé en zobòp, ou loup-garou. La psychologie du personnage est bien rendue, spécialement le combat intérieur que se livre l'homme et la bête lorsque celle-ci prend possession d'Hannibal. Cependant, la naissance de la relation entre Marie-Louise et Hannibal manque de vraisemblance. J'ai eu beaucoup de difficulté à croire à ce geste de la jeune fille qui recueille cet homme qui aurait pu la tuer quelques minutes auparavant. Aucun traumatisme, aucune crainte, elle se permet même d'user à son égard d'un humour au goût douteux. Heureusement, l'évocation du passé d'Hannibal en Haïti et dans les champs de canne à sucre en République dominicaine a stimulé mon intérêt jusqu' alors très mitigé. À partir de ce moment du récit, l'intrigue est mieux construite et culmine en une finale macabre fort surprenante.

Céline Rufiange
Enseignante au préscolaire

Maryse Pelletier UNE VIE EN ÉCLATS

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1997, 160 pages.
13 à 16 ans, 8,95 \$



Il n'y a rien ici pour remonter le moral. Sombre, pessimiste, déprimant, triste, noir. Noir, noir, noir. Un peu trop. Même beaucoup trop. Dans tout ce roman, il n'y a que cinq pages d'espoir, les cinq dernières.

Mais avant d'y arriver, on a presque envie de se suicider. Ce n'est certainement pas ce que désirait l'auteure.

La seule chose que Zoé aime, c'est son prénom. Depuis que son amoureux est mort, elle vit une lente et inexorable descente aux enfers. Accident ou suicide? Elle est convaincue qu'elle aurait pu éviter cette mort et ne voit qu'une solution pour se racheter : aller le rejoindre dans la mort. La fin de l'année scolaire sera aussi sa fin. Son père la sauvera *in extremis*.

Je sais bien que ce genre de détresse psychologique existe, que la descente peut être épouvantable et que les gens peuvent cacher leurs états d'âme. Dans ce roman, Zoé s'isole et refuse toute aide. Elle se complait dans la solitude et donne ses choses précieuses. Elle a tous les signes de la candidate au suicide. Les parents sont lents à réagir ou ne savent pas comment faire.

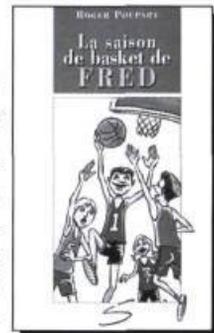
Personnellement, je ne vois pas l'utilité de cette profonde noirceur, de cette longue et répétitive description de cette douleur lancinante. Je sais que la littérature pour adolescents doit aussi toucher ces domaines, mais je ne vois pas pourquoi il faut le faire de manière aussi écrasante. L'auteure me dirait probablement que c'est ça la réalité, que les jeunes qui souffrent souffrent avec tout l'emballage de leur âge. Elle me dirait peut-être que le suicide est un fléau chez les jeunes et qu'il faut en parler pour endiguer le mal. Je sais cela. Mais encore faut-il savoir trouver la bonne manière. Éviter de déprimer le lecteur, par exemple.

Noir, noir, noir. Trop noir.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Roger Poupart LA SAISON DE BASKET DE FRED

Illustré par Pierre Drysdale
Soulières éditeur, coll. Chat de gouttière,
1997, 132 pages.
9 à 11 ans, 8,95 \$



Fred a douze ans. Il est en sixième année et il est très grand. Il est le meilleur joueur de basketball de son équipe. Il oublie cependant que ce sport en est un d'équipe. Il s'en rend compte brutalement avec l'arrivée d'un nouveau joueur, le grand Willis. Ce dernier est aussi bon, sinon meilleur que Fred, parce qu'il a le sens de l'équipe. Isolé, Fred n'a pas le choix de réfléchir et de prendre conscience que tout n'est pas noir ou blanc dans la vie.

Le roman débute comme une bande dessinée où illustrations et textes présentent Fred et ses parents d'une façon bien humoristique. Même si le récit est à la première personne, le lecteur n'arrive pas à s'identifier au personnage, à le trouver sympathique. On a la fâcheuse impression que l'auteur a écrit au «je», alors qu'il pensait au «il». Le traitement est froid, distant, ce qui ne permet pas au lecteur de bien saisir la psychologie du personnage. Il est difficile, par exemple, de comprendre la colère de Fred, ses frustrations et ses éclats. Fred a plutôt l'air d'un être égoïste, replié sur lui-même, nullement concerné par les sentiments d'autrui. Le revirement final est plus moralisateur que logique. Il ne naît pas de la réflexion intérieure du personnage mais d'événements extérieurs qui, malheureusement, ne transforment pas le personnage. Celui-ci est resté le même du début à la fin; il n'a pas évolué.

Louise Champagne
Pigiste

Suzan Reid
DES EXTRATERRESTRES
DANS L'ÉCOLE!

Traduit par François Renaud
Illustré par Susan Gardos
Éd. Scholastic, coll. Étoile filante,
1997, 88 pages.
7 à 9 ans, 6,99 \$



Éveline, une fillette à l'imagination fertile, entraîne Mateo dans une histoire abracadabrante. Il y aurait des extraterrestres cachés dans le sous-sol de l'école. Le concierge, homme bougon et taciturne, serait mêlé à tout cela. L'enquête commence, les indices s'accumulent mais la vérité toute simple éclatera au grand jour. En mal d'aventure, la fillette partira sur une autre piste... il y aurait un fantôme dans le grenier de l'école.

Bâti sur le patron des suspenses d'horreur si populaires chez les jeunes, ce roman met en vedette le pouvoir d'une imagination galopante. Qui de nous n'a-t-il pas été, un jour ou l'autre, en proie à ce genre d'emballage tout simplement parce que nous avons envie d'une vie trépidante.

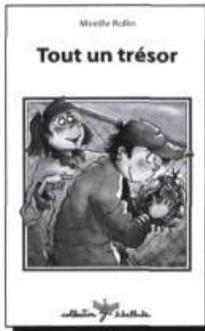
Le texte suit tout à fait une recette éprouvée : début lent, quelques indices, des suspects, une enquête menée par des enfants prêts à tout pour élucider le mystère et une chute bien préparée. Donc pas de réelle surprise mais une lecture agréable demandant peu d'effort. Une lecture de détente, quoi. Les illustrations réalistes et sans grand contraste sont peu nombreuses si on compare à ce que l'on trouve habituellement dans les livres destinés à cette tranche d'âge. Le papier des pages est plutôt tristounet : on dirait du papier journal. Est-ce que les enfants de sept à neuf ans auront envie de lire un roman qui leur paraîtra au départ hors de leur portée?

En vérité, on a l'impression que ce roman vient d'une autre époque. Il me rappelle étrangement mes prix scolaires... il y a plus de trente ans. Ne sommes-nous pas en 1997 partout?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Mireille Rolin
TOUT UN TRÉSOR

Illustré par Bruno Saint-Aubin
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1997, 80 pages.
[8 à 12 ans], 7,99 \$



La collection «Libellule» présente deux nouveaux titres qui risquent fort de plaire aux enfants. *Tout un trésor* d'abord s'adresse au lecteur qui désire faire un premier pas dans l'univers romanesque. Achille est le personnage qu'il met en vedette dans ses pages. Sylvie la fouine est l'amie qui le suit, elle est celle qui l'épie et à qui il confie le secret d'un trésor découvert par hasard. Ce trésor aurait-il le pouvoir de changer toute une vie? Celui qui lira l'histoire le saura!...

Comme le poisson prend à l'hameçon, l'enfant accroche au mot «trésor». Le titre du livre est susceptible d'éveiller sa curiosité. Le minois d'Achille sur la couverture semble dire : «Allez, suis-moi!» L'invitation est alléchante. Le livre ouvre plaira probablement tout autant car les images sont très présentes : six d'entre elles occupent des pleines pages, neuf autres se partagent une part égale avec les mots, plusieurs médaillons enfin se glissent par-ci par-là pour égayer certains propos.

L'histoire s'articule autour de faits qui font partie du quotidien de l'enfant à qui elle s'adresse. Comme Achille, les petits garçons de la réalité rougissent jusqu'aux oreilles lorsqu'on leur dit qu'ils ont une blonde. Comme Achille encore, les petits garçons ne prisent pas beaucoup que les filles de leur âge les dépassent d'une tête. Beaucoup de jeunes enfants aussi, qu'ils soient filles ou garçons, adorent le hockey et le baseball comme le héros qui leur est présenté. Puis, comme lui, ils font usage de sobriquets pour nommer leurs amis. L'école, la famille et l'amitié sont au cœur de ce récit facile à lire et bien bâti.

Carole Filion Gagné
Enseignante

Maryse Rouy
UNE TERRIFIANTE HALLOWEEN

Éd. Québec Amérique, coll. Gulliver,
1997, 116 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$

Ce livre ne laisse pas indifférent. En effet, plusieurs questions se posent sur la pertinence des situations exposées puisque les scènes dramatiques n'ont pas été traitées avec le sérieux qu'elles requièrent.

Un maniaque qui se fait passer pour un magicien harcèle Blondine au téléphone en la convainquant que ses parents ne veulent plus d'elle. Justement, quelques jours plus tard, ses parents lui annoncent leur divorce. À la recherche d'un peu de réconfort, Blondine se réfugie auprès du magicien le soir de l'Halloween.

Divorce, enlèvement, abandon et enfant rejeté nous remuent tour à tour au fil des pages. Plutôt sombre. Je ne prétends nullement que l'on doive envelopper les enfants dans de la ouate et du coton mais, dans ce cas-ci, on semble oublier la gravité de ces thématiques. Tout au long du récit, la noirceur des thèmes nous assaille, mais il manque au traitement des sujets l'intensité dramatique qu'ils nécessitent. Les événements sont présentés comme on parle de faits divers, sans émotion ni sentiment. Les policiers retrouvent le malfaiteur, la mère pleure, la fille aussi et personne ne semble conscient de la gravité de la situation. On annonce la séparation du couple et on laisse l'enfant seule avec elle-même. Plusieurs incongruités se glissent entre les lignes du roman et donnent à cette lecture un arrière-goût bien désagréable.

Catherine Fontaine
Pigiste

Pierre Roy
DES BANANES DANS LES OREILLES

Illustré par Philippe Germain

Lucie Bergeron
LA LUNE DES REVENANTS

Illustré par Bruno Saint-Aubin
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1997, 64 et 92 pages.
7 à 10 ans, 7,99 \$

Des bananes dans les oreilles raconte l'histoire d'un petit garçon qui se fait opérer pour une tumeur au cerveau. À l'hôpital, la visite du chien avec son masque sur le museau est amusante mais pas très crédible, de même que la plupart des situa-



tions et comportements rapportés dans ce roman pour lecteurs débutants. Quand Gus choisit son menu pour le souper et qu'il demande : «C'est quoi, du bœuf stroganoff?» et qu'on lui répond : «Très bon, tu devrais l'essayer» (p. 51), l'auteur perd une bonne occasion d'enseigner un petit quelque chose au lecteur.

C'est surtout à travers la relation de l'enfant avec son chien que ce petit livre plaira. La trame est un peu faible. Cependant, les dessins de Philippe Germain sont amusants et enrichissent un texte un peu trop court, dans le sens de très simple.

Bruno Saint-Aubin a illustré avec beaucoup d'humour, lui aussi, *La lune des revenants*.

La mère de Jeanne est tombée amoureuse d'un directeur de pompes funèbres. Belle affaire! Quand le salon funéraire est le bureau de travail

de ses parents, on peut s'attendre à tout. Surtout un soir d'Halloween...

Dans son costume de squelette, Jeanne se croit presque invincible, un ver de terre dans sa poche. Les revenants peuvent bien lui faire peur, elle se sent d'attaque.

Des rires, des frissons, une fin étonnante : une bonne recette pour remplir joyeusement la tête des lecteurs. Un texte réjouissant à offrir à l'Halloween comme à tout autre moment de l'année.

Ginette Guindon,
Bibliothécaire, Bibliothèque de Montréal



Louise-Michelle Sauriol LE CRI DU GRAND CORBEAU

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1997, 168 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$

Louise-Michelle Sauriol est orthophoniste et doit jouer constamment avec les mots. Elle crée maintenant ses propres outils de travail, inspirés par ses expériences et ses voyages. Son roman, *Le cri du grand corbeau*, m'a agréablement transportée en plein Yukon, contrée aussi inexplorée, il me semble, dans la vie que dans les livres.

Jessie Miller et sa famille vivent au Yukon. Sa mère travaille dans un refuge pour oiseaux blessés et son père y possède une mine. Quant à Érica, la jeune sœur de Jessie, elle souffre d'aphasie. Malgré cela, elle deviendra le centre de l'histoire. Le tout débute lorsque Blanc-Blanc, le cygne trompette blessé qu'Érica a apprivoisé, se sauve de la maison. Érica, bouleversée, partira à sa recherche avec succès, mais ne s'en sortira pas moins la jambe cassée et témoin d'une scène inquiétante. Mais voilà qu'en raison de son trouble de la parole, il est bien difficile pour les autres de comprendre ce qui s'est réellement passé. Malgré tout, Jessie tentera d'en savoir plus et, à l'aide des propos mêlés d'Érica, et de ses amis Steve et Alex, parviendra à résoudre une énigme qui aurait pu changer tristement le cours de leur vie à tous.

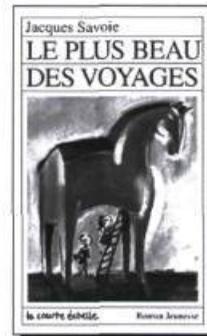
Au-delà de la trame, on découvre la légende de ce grand corbeau et des valeurs intéressantes : la persévérance, l'ouverture d'esprit, le partage et le pardon. De plus, on y comprend un peu plus les implications de l'aphasie et, en ce sens, *Le cri du grand corbeau* s'avère un bon outil. Je le conseillerais d'ailleurs à des enfants de moins de quatorze ans, malgré la suggestion de l'éditeur. À vous d'en juger à votre tour.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Jacques Savoie LE PLUS BEAU DES VOYAGES

Illustré par Geneviève Côté
Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1997, 96 pages.
9 à 12 ans, 8,95 \$

Pénélope a longtemps attendu Ulysse. Pendant que son héros affrontait mille et une épreuves, elle faisait patienter les préten-



dants qui voulaient prendre la place d'Ulysse. C'est une histoire connue. Dans ce roman de Jacques Savoie, c'est Adèle qui découvre l'*Illiade* et l'*Odyssee* grâce à Godefroy de Ronceray

(que l'on appelle Geoffroy en quatrième de couverture), son nouvel ami, fils d'ambassadeur. Emportés par les aventures du héros grec, ils s'inspireront de son courage et de la patience de Pénélope pour résoudre leurs problèmes d'enfants.

Jacques Savoie en est à son cinquième roman pour les jeunes. Comme dans les précédents, *Le plus beau des voyages* est raconté par plus d'un narrateur. L'auteur maîtrise bien ce procédé et situe rapidement le lecteur à chaque chapitre. Cela donne du dynamisme à la narration et ne brouille en rien la trame du récit. Tout s'enchaîne sans problème.

Prétexte à faire découvrir Homère, le texte très contemporain de Savoie comporte donc deux histoires : celle du héros de l'Antiquité et celle d'Adèle qui n'arrive pas à trouver sa place dans la famille. Les parents devront user de diplomatie pour résoudre les difficultés qu'ils éprouvent avec la fillette.

L'auteur a choisi une bonne façon de sensibiliser les jeunes à ce classique qui m'a moi aussi ensorcelée lorsque j'étais enfant. Les générations se succèdent mais l'attraction qu'exercent les aventures peuplées de dieux, de monstres et de dangers captive les jeunes et les moins jeunes autant qu'avant.

Un autre bon roman de Savoie.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Danielle Simard LE CADEAU ENSORCELÉ

Illustré par Doris Barrette
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1997, 48 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$

Pour son huitième anniversaire, la trop sage Léda reçoit de sa tante Stella un bien étrange cadeau : une huître qui renferme un miroir reflétant à Léda son opposé : Adèle. Elle donne à Léda le courage d'être moins gentille et de pouvoir enfin répondre à «son pire problème» : Léon. Elle lui permettra



également de faire plus d'une découverte.

Danielle Simard signe ici son premier roman dans la collection «Carrousel». Un très court récit où l'on assiste encore une fois à la magie entre le texte et les illustrations couleur superbement rehaussées par une mise en pages fort dynamique.

L'idée de ce miroir réfléchissant l'envers de Léda, le choix de son prénom sont astucieux, tout comme la découverte que Léda fait après ces aventures. Une petite leçon d'acceptation de soi tout en finesse. Un bien beau cadeau ensorcelé.

Céline Rufiange
Enseignante au préscolaire

Jean-François Somain
LE JOUR DE LA LUNE

Illustré par Pierre Trépanier
Éd. du Vermillon
1997, 114 pages.
[12 ans et plus],
12 \$



Au royaume du roi Palmor, c'est la grande fête pour célébrer les dix ans de son règne. Les troubadours, les avaleurs de flammes et les magiciens divertissent un public qui adore son roi. Tout est ordre, calme et harmonie dans le royaume de Palmor!

Mais l'arrivée d'un curieux vieillard trouble la célébration. Qui est-il? Quel lien entretient-il avec la princesse Sélénia, personnage légendaire jadis chassé du royaume?

Un affrontement subtil entre Sélénia et le roi suivra, dans lequel s'entremêlent l'illusion, le rêve et la réalité. Les pouvoirs magiques de chacun serviront leur passion et leur vision respective de l'avenir. Un duel fantastique rempli de magie qui, à mon sens, constitue une métaphore du conflit entre les générations.

Le bon roi Palmor laissera-t-il la couronne à la jeune princesse, la sagesse et

l'expérience cédant ainsi le pas à la jeunesse? Et pour Sélénia, prendre la place du roi avec tout ce que cela comporte comme contraintes ne signifie-t-il pas en quelque sorte renier une part de ce qu'elle est?

En offrant un mélange harmonieux de merveilleux, de rêve, d'illusion, de magie et de réalité, ce conte propose une histoire originale qui change de l'atmosphère des romans policiers. Le texte s'avère accessible aux jeunes de douze ans et plus : le récit est bien découpé en courts chapitres, les dialogues sont nombreux et le vocabulaire se veut riche et évocateur. Au fil des pages, on assiste à la montée en crescendo de la dualité entre les deux personnages principaux, lesquels possèdent une grande profondeur d'âme. La princesse, remplie de vertes espérances et d'une sagesse certaine, déclarera au roi : «Le grand jeu de la vie, c'est d'aller toujours en avant, même en sachant qu'on finira par tomber au bord du chemin.» Palmor, arrivé au soir de sa vie, livrera de justes réflexions sur le temps qui passe et sur l'exercice du pouvoir. Un très beau texte!

Sébastien Vincent
Enseignant au primaire

Gilles Tibo
LES CAUCHEMARS DU PETIT GÉANT

Illustré par Jean Bernèche
Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. Mini Bilbo,
1997, 64 pages.
6 ans et plus, 6,95 \$



Qu'est-ce qu'on ne ferait pas, lorsqu'on est tout-petit, pour passer une nuit dans le lit de nos parents? Quand on a l'imagination de Sylvain, rien n'est plus facile! Il lui suffit de faire des cauchemars et hop! le voilà blotti entre ses géants de parents.

La grande qualité de ce livre est d'avoir réussi à réconcilier les enfants avec leurs cauchemars puisque, plutôt que d'être terrifiants, ceux-ci témoignent d'une capacité à présenter la vie avec humour et imagination. Il n'est pas question ici de combattre des monstres ou d'affreuses sorcières, mais d'aller rejoindre un chien sur la lune pour faire pipi ou de coller les étoiles du ciel sur les fenêtres des maisons. Des situations toujours

SMCQ JEUNESSE et le
Centre Pierre-Péladeau
présentent
en collaboration avec le
Théâtre de Quartier



**L'HISTOIRE
DU PETIT
TAILLEUR**

Un conte musical pour toute la famille
Un texte des frères Grimm
sur une musique de Tibor Harsanyi
Adaptation de Louis-Dominique Lavigne
Mise en scène de Lise Gionet
et Louis-Dominique Lavigne
Conception visuelle de Klimbo

**Le dimanche 8 février
1998 à 14 h au
Centre Pierre-Péladeau**

Avec Jacques Piperni, comédien-narrateur.
Klimbo, comédien-dessinateur
et l'Ensemble SMCQ Jeunesse



Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure

300, rue de Maisonneuve Est, Montréal

RÉSERVATIONS :
987-6919 / 790-1245

loufoques qui correspondent parfaitement à l'univers débridé des enfants.

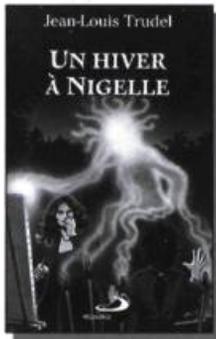
De plus, l'auteur a intégré une autre dimension à son roman, soit les difficultés pour un petit de vivre dans le monde des géants (les adultes). Il est parvenu à rendre l'essence des interrogations et des réflexions sur ce sujet avec la naïveté désarmante qu'impose cet âge. Une fraîcheur se dégage de cette histoire originale et bien amusante. Gilles Tibo sait rendre avec intelligence les banalités de la vie, passionnantes lorsqu'elles sont pensées par un enfant.

Un grand livre pour les petits géants!

Catherine Fontaine
Pigiste

Jean-Louis Trudel UN HIVER À NIGELLE

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1997, 160 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Nigelle, 1936. Léon et Bébert délivrent Isabelle de l'emprise d'une femme mystérieuse. La jeune fille, complètement amnésique, ne peut leur expliquer d'où elle vient ni ce que cette femme lui voulait. Le trio ne mettra pas de temps à découvrir que des gorgones se terrent en ville, sous une apparence humaine. Elles ont besoin d'âmes pour rajeunir et se rassemblent pour cela chez Coralie Chouquet, l'antiquaire. Léon et Bébert tomberont entre leurs griffes et devront compter sur Isabelle pour s'en sortir.

Le récit est somme toute assez classique puisqu'il reprend le thème des ados enquêteurs, mais il se complique pourtant de façon inutile. Pourquoi, par exemple, la pseudo-antiquaire parle-t-elle avec l'âme de Stavisky qu'elle a emprisonnée dans une toile? Pourquoi perdre le lecteur encore plus en donnant à ce Stavisky le surnom de Sasha? À la longue, il devient malaisé de distinguer les gorgones des humains : non seulement il y a échange d'identité, mais les toiles magiques ne représentent pas les victimes, mais bien les bourreaux! Est-ce que ces détails visaient à casser un *pattern* trop connu? Il faut arrêter la lecture plusieurs fois et revenir en arrière pour démêler cet imbroglie ou même

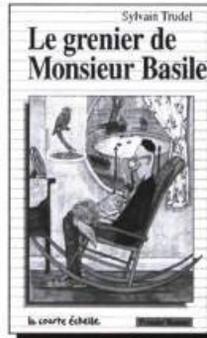
simplement se rappeler ce que tel ou tel personnage fait dans le récit.

À une intrigue déjà complexe se mêlent des éléments d'histoire, notamment la Deuxième Guerre mondiale (devinez quelle est la véritable nature d'Hitler) et la mort des Templiers — on reconnaît quelques dadas de l'auteur. Je trouve dommage que l'ensemble manque de clarté, car les personnages sont sympathiques et l'idée des gorgones changeait un peu des vampires et autres créatures populaires.

Laurine Spohner
Illustratrice

Sylvain Trudel LE GRENIER DE MONSIEUR BASILE

Illustré par Suzanne Langlois
Éd. La courte échelle,
coll. Premier Roman,
1997, 64 pages.
7 à 9 ans, 8,95 \$



Fatigué de l'asphalte, monsieur Basile a trouvé en Saint-Isidore l'endroit où vivre le reste de sa vie : le village est paisible, les petits commerçants sont devenus ses amis et, à la Place de la fontaine, il peut bavarder pendant des heures avec d'autres flâneurs comme lui. Malheureusement, les habitants des nouveaux quartiers de Saint-Isidore rêvent de modernité et élisent un maire qui bouleverse la vie des amis de monsieur Basile en faisant construire un centre commercial, notamment. Un à un, ils désertent le village, laissant le retraité seul près de la fontaine abandonnée. Jusqu'à ce qu'arrivent de jeunes familles qui redonneront au coin de monsieur Basile une seconde vie.

Sylvain Trudel raconte ici une histoire bien loin du quotidien des enfants. Le besoin de repos de monsieur Basile, sa tristesse de veuf récent et le débat «modernité/tranquillité» de Saint-Isidore sont des réalités que les petits ne connaissent probablement pas encore. Mais l'auteur réussit quand même le pari d'en faire un récit imagé, simple et touchant. Les personnages sont campés avec justesse, en particulier le héros du titre qui, grâce à ses doux souvenirs, suscite à la fois le mystère et la sympathie.

Le vocabulaire risque cependant de laisser quelques enfants perplexes, avec

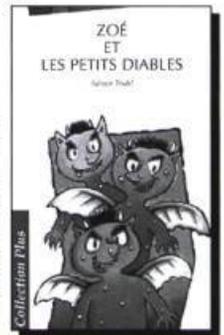
un maire qui «musarde» près de la fontaine et un fromager qui «s'enivre des parfums capiteux» de ses produits. Rien toutefois qui contrarie la compréhension de l'histoire : tout au plus qui donne envie de fouiller dans un dictionnaire...

Le grenier de monsieur Basile est une belle histoire grave, qui donnera aux petits lecteurs l'occasion de réfléchir à d'autres réalités que celles de l'enfance.

Sophie Legault
Pigiste

Sylvain Trudel ZOÉ ET LES PETITS DIABLES

Illustré par François Thisdale
Éd. HMH, coll. Plus,
1997, 72 pages.
7 à 10 ans, 7,95 \$



Qui est-ce qui rit en cachette quand on s'écorche les genoux, quand on brise de la vaisselle, quand on attrape un coup de soleil? Les petits diables qui prennent un malin plaisir à nous persécuter pendant qu'on attribue leurs méfaits à la malchance. Zoé, elle, a découvert le pot aux roses. Elle a capturé le diable des Orteils Cognés, des Pous-sières dans l'Œil, des Piqûres de Guêpes et tous les autres qui lui ont valu le surnom de «reine des malchanceuses». Très fâchée, Zoé entreprend de réformer ses prisonniers en leur donnant des cours de bonne conduite. Mais elle apprendra à ses dépens que transformer des diabolotins en petits anges n'est pas une tâche facile...

Plein de fantaisie, ce récit entraîne les enfants dans un monde où les petits diables cornus ont des ailes de chauve-souris, une verrue sur le nez et une taille de colibri qui leur permet de se cacher derrière les commodes. L'histoire est rondement menée, des cours que donne Zoé aux petits êtres cornus à la conclusion qui démontre que même un diable peut se convertir.

Avec *Zoé et les petits diables*, Sylvain Trudel a concocté un récit amusant et sans prétention, faisant encore une fois la preuve de son grand talent de conteur.

Sophie Legault
Pigiste

Hélène Vachon
LE CINÉMA DE SOMERSET

Illustré par Yayo
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1997, 48 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$



Pour ceux qui en douteraient encore, Hélène Vachon nous prouve hors de tout doute l'énorme pouvoir des mots. Comment un simple petit mot peut-il entraîner celui qui le prononce dans une histoire à rebondissements, remplie de quiproquos et drôle à souhait? Je ne vous le dévoilerai pas ici, ce serait bien dommage de vendre la mèche! Je peux tout simplement vous dire de vous méfier si votre langue fourche lorsque vous parlez, vous ne savez jamais jusqu'où cela peut vous conduire, et c'est ce que Somerset va découvrir au fil de ces pages. Les lecteurs ne seront certes pas déçus. Le cinéma de Somerset, c'est amusant, divertissant et en même temps rempli de tendresse. Quant aux illustrations signées Yayo, ce sont de belles trouvailles, qui illustrent à merveille le propos, sans trahir l'histoire ni en précipiter le dévoilement, mais en y ajoutant une touche d'humour visuelle parfaitement à sa place. Si un enfant ne devait lire qu'un seul livre cette année, celui-ci figurerait sans aucun doute en bonne place dans sa bibliothèque.

Corinne de Vailly
Pigiste

Pyrr Vaillancourt
UN ÉTÉ DE BONHEUR

Éd. JCL Jeunesse, série Les aventures de Simon,
1997, 120 pages.
12 à 14 ans, 9,95 \$

À travers différents épisodes, Simon, un petit Amérindien, nous décrit la vie qu'il partage avec ses parents et son ami Raoul tout au long d'un été, au cœur de la forêt.

Bien que l'auteur possède un réel talent pour décrire le quotidien de cet enfant vivant au rythme de la nature, le roman manque de structure et ne demeure qu'une longue description de ces moments de bonheur. En quatrième de couverture, on nous parle d'un souhait qui habite Simon, rendant son bonheur incomplet. Ce souhait constitue en quelque sorte la seule et bien mince intrigue et n'apparaît qu'au milieu du récit. Une intrigue plus consistante, une montée dramatique auraient intensifié la force et la richesse des

descriptions. L'auteur utilise un langage très imagé, mettant en valeur le caractère animiste de la culture amérindienne : «La marée haute se repose, un rayon de lune dort sur la mer.» (p. 41) Cependant, certaines expressions, empruntées au vocabulaire de l'adulte, sonnent faux dans la bouche du jeune garçon : «Un fort sentiment de valorisation m'habite.» (p. 89) Le récit se termine avec la promesse d'une suite. Reste à savoir s'il aura suscité suffisamment d'intérêt pour inciter le lecteur à découvrir les nouvelles aventures de Simon.

Céline Rufiange
Enseignante au préscolaire

Éric Wilson
DOUBLE ENLÈVEMENT
Traduit par Louise Lepage et Reynald Cantin
Marcel Pépin
LA GROTTAUX MYSTÈRES

Éd. Héritage, coll. Super Séries,
1997, 128 et 96 pages.
8 à 12 ans, 5,99 \$

Ces deux romans de la collection «Super Séries» ont, sans aucun doute, leurs similitudes. Enquêtes, poursuites, recherches, invraisemblances et jeunes héros sont au rendez-vous. Mais ils ont aussi leurs différences. Dans le roman de Marcel Pépin, *La grotte aux mystères*, le ton est plus joyeux et le public cible tient plus, selon moi, aux huit-dix ans; inversement, le livre d'Éric Wilson, *Double enlèvement*, propose un ton plus dramatique, où le suspense est à l'honneur et vise plus les dix-douze ans.

Dans *La grotte aux mystères*, on raconte l'histoire d'un père qui sera pris par le rêve de ses deux fils. C'est-à-dire qu'après que les deux fistons eurent rêvé la même chose, qu'un pissenlit eut appelé au secours et indiqué une grotte secrète, le Trio rigolo décide de se lancer à la recherche de cette grotte et de découvrir quel mystère elle recèle. Il va sans dire que les curieuses rencontres et les pièges rigolos se multiplieront et rendront la tâche des explorateurs à la fois plus amusante et plus difficile. Un mot pour souligner l'humour et les jeux de mots dans ce roman, réinventant ainsi toutes sortes d'expressions toutes faites en les rendant encore plus drôles et parfois encore plus ridicules. Marcel Pépin montre, à ce niveau,



une recherche qui mérite d'être soulignée.

Dans *Double enlèvement*, on raconte l'histoire de Tom Biondi, passionné de romans policiers et désireux de découvrir un jour un des dix mal-fauteurs les plus recherchés au Canada et d'être reconnu comme un héros. En attendant, notre jeune héros mène plutôt ses enquêtes dans les maisons abandonnées de son quartier et, c'est le sujet de ce roman, autour de l'enlèvement de son amie Diane. Comme il a vu Diane monter dans une curieuse camionnette et qu'on ne l'a pas revue par la suite, Tom s'aperçoit qu'il a en fait été témoin de cet enlèvement. Mais voilà que les policiers chargés de l'enquête le croient plus ou moins puisqu'il est un enfant reconnu pour son imagination fertile et ses goûts pour toutes les enquêtes. Qu'à cela ne tienne, Tom mènera sa propre enquête et poursuivra les ravisseurs, ce qui l'entraînera dans bien des situations... mais qui fera aussi de lui un héros! *Double enlèvement* demeure ainsi un roman policier de la plus pure tradition.

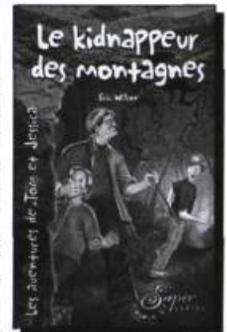
La collection «Super Séries» s'adresse à des lecteurs avides de suspense, mais offre aussi, d'après ces deux romans, un éventail d'émotions, allant du rire à la peur. Je penche cependant plus vers *La grotte aux mystères*, pour les raisons que j'ai déjà évoquées.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Éric Wilson
LE KIDNAPPEUR DES MONTAGNES

Traduit par Louise Lepage et Reynald Cantin
Christian Lemieux-Fournier
PANIQUE DANS LA MÉNAGERIE
Éd. Héritage, coll. Super Séries,
1997, 144 pages et 108 pages.
8 à 12 ans, 5,99 \$

En vacances dans une petite ville de Colombie-Britannique, le jeune Tom Biondi est mêlé à une affaire de rapt d'enfants. Il est témoin d'un tel enlèvement, puis presque victime d'un deuxième. Il en vient à se méfier de presque tous les adultes qu'il voit, mais pas assez puisqu'il sera l'objet d'une nouvelle tentative, au terme





de laquelle le kidnapeur sera arrêté : brisé par la perte tragique de sa propre famille, l'homme tentait d'en «reconstituer» une.

À travers d'innombrables anecdotes touristiques, les habituelles consignes de sécurité et une pléthore de personnages telle qu'une chatte y retrouverait difficilement ses petits, je ne suis pas sûr que le jeune lecteur sera captivé par cette histoire. Certes, l'auteur a ficelé une honnête intrigue autour de la figure mythique du kidnapeur d'enfants, mais il ne l'a guère étoffée ni approfondie. Et puis l'écriture (ou la traduction, difficile de juger) est correcte, sans plus; cela sent le travail en série, vite fait mais sans éclat.

Les jumeaux Colin et Noémie font la connaissance de Ludovic, un gamin dont le principal amusement est de tourmenter cruellement chiens et chats. En tentant de l'appriivoiser pour l'amender, Colin et Noémie mettront au jour une bande de délinquants spécialisée dans l'enlèvement d'animaux. Ludovic, pour sa part, séduit par un ouïstite évadé, deviendra affectueux et doux.

L'auteur et son éditeur affirment que ces jumeaux sont géniaux; ils sont à tout le moins bavards et ingénieux. Leur histoire sans temps mort est racontée par un narrateur qui interpelle le jeune lecteur et commente humoristiquement son propre récit; on aime ou on n'aime pas. Le procédé, bien

qu'il m'agace, n'a pas réussi à me rendre désagréable cette courte lecture. Les enfants qui adorent les animaux devraient raffoler de ce petit livre.

Jean-Denis Drolet
Bibliothécaire

Éric Wilson PRISE D'OTAGES À DISNEYLAND

Traduit par Louise Lepage et Reynald Cantin
Éd. Héritage, coll. Super Séries,
1997, 144 pages.
8 à 12 ans, 5,99 \$

Premier titre d'une nouvelle collection, *Prise d'otages à Disneyland* nous offre du suspense du début à la fin. Dès son entrée en matière, l'auteur nous présente une jeune fille dégourdie qui recherche les mystères et les intrigues. Jessica invente des personnages et des situations complexes tout autour d'elle. Il faut dire qu'elle s'apprête à vivre quelque chose de particulier : elle s'envole pour Disneyland avec sa tante. Le voyage en avion s'annonce difficile, avec un personnage suspect et des difficultés pour l'atterrissage. Il faut ajouter que notre héroïne a également une frousse terrible des avions et cette situation est très bien rendue dès le départ.

Dès son arrivée à Disneyland, elle remarque une femme «louche» qui la poursuivra tout au long de sa visite avec sa nouvelle amie, Serena. Elle est la fille d'un ambassadeur qui a fui son pays pour tenter de le sauver en convainquant des investisseurs étrangers. On se fait prendre rapide-

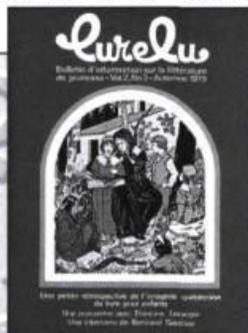
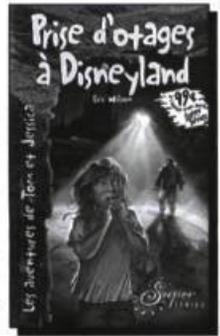
ment dans une course à travers les différents environnements de Disneyland. Autant de rebondissements captivent le lecteur du début à la fin. Nous faisons la connaissance d'un pseudo-artiste qui se lie d'affection avec tante Mélodie. Les différences de culture sont évidentes et intéressantes.

La prise d'otages connaît une forte intensité et maintient le lecteur sur le qui-vive. Son dénouement inattendu surprend et soulage.

Je n'ai aucune peine à croire que ce livre connaît une grande popularité chez les jeunes. Il tient en haleine le lecteur et lui fournit des informations sur les difficultés que rencontrent les gens dont le pays est en guerre civile. Pour les enfants québécois, il peut être difficile de comprendre qu'il existe des pays dans cette situation.

Même si le «papier journal» n'est pas attrayant de prime abord, le livre offre l'avantage d'être à prix abordable.

Hélène Larouche,
bibliothécaire,
ministère de la Culture et des Communications



Ma tantire Lurelu...

Nous étions une quinzaine de personnes réunies chez Suzanne Martel, pionniers et pionnières de Communication-Jeunesse. Il était question d'un magazine consacré à la littérature jeunesse d'ici. Tout le monde était pour, bien sûr. On se mit alors à suggérer des titres. Quand Serge Wilson prononça le mot *Lurelu*, je sus qu'il avait trouvé. Ce titre est génial : j'étais jalouse, j'aurais voulu y avoir pensé moi-même.

Lurelu a vingt ans : c'est un âge respectable. C'est aussi un âge rempli de promesses. Vive *Lurelu*!

Henriette Major, écrivaine,
ex-directrice de collection

L'aventure Lurelu

En effet, ce fut une aventure! Pensez donc : faire une revue pour parler de livres pour enfants sans s'accrocher à un groupe de presse! Une pure folie...

L'idée est venue de plusieurs personnes du conseil d'administration de Communication-Jeunesse mais la «cuisine», si on peut dire, a été entièrement prise en charge par deux artisans de la première heure, Serge Wilson et Claude Poirier.

Comme Claude travaillait déjà à la pige pour diverses revues en tant que graphiste, il avait des contacts avec plusieurs imprimeurs, ce qui a grandement facilité les choses pour les néophytes que nous étions. Et avec Serge, avec son sens particulier du travail bien fait, j'étais en confiance. Lui et Claude ont mené à bon port l'entreprise *Lurelu*, qui a d'abord été distribuée aux membres de Communica-

tion-Jeunesse même si nous avons aussi un *Bulletin*. Année faste que 1978!

Les premiers collaborateurs se sont évidemment recrutés au sein de l'organisme. Je me souviens d'une seule hésitation quant à la présentation : j'ai dû demander à Claude Poirier de reprendre le lettrage de l'en-tête *Lurelu*, trop filiforme à mon goût, et de l'engraisser un peu. Ce qui fut fait. Est-ce que j'avais déjà l'intuition que la revue allait passer un jour de 20 pages à 72? Question de volume!

Cécile Gagnon, écrivaine,
présidente de Communication-Jeunesse
à la fondation de Lurelu

